



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 166 - NOVEMBRE 2009 - 2,30 EUROS

# La rébellion des artistes de la place du Tertre

(page 9)

## Écobox, Jardins du Ruisseau et autres jardins partagés

(page 8)



Davide del Giudice

Thaïs et Andréia à pied d'œuvre au jardin d'Écobox, impasse de La Chapelle.

## Les vingt ans des éditions Tirésias

(page 14)

## Portes ouvertes d'Anvers aux Abbesses

(page 16)

## Lieux : des enseignes à la Goutte d'Or

(page 23)

## Quand on fait chanter la Sorcière

(page 3)

## Le 18e du mois fête ses quinze ans

(page 4)

## Privatisation de La Poste ? 95,8 % de non dans le 18e

(page 5)

## Renouvellement des conseils de quartier

(page 6)

## Grand Paris, ça coince sur la ligne 13

(page 7)

## L'orgue de Saint-Jean en réparation

(page 10)

## Le "carré aux biffins" inauguré

(page 12)

Le bulletin d'abonnement est page 4.

D1 Jul 20 32713

# Où en est aujourd'hui Le 18e du mois

Bref compte rendu de l'assemblée générale de notre association.

L'assemblée générale de l'association des Amis du 18e du mois, éditrice de notre journal, a eu lieu le 3 octobre. Elle a été l'occasion de faire le point sur la situation.

## La diffusion

La diffusion, qui avait remonté en 2007, est à nouveau en baisse.

Moyenne des ventes payantes (abonnements compris) au cours des douze derniers mois : 1 802 par numéro (contre 1 869 au cours des douze mois précédents).

Nous subissons, comme l'ensemble de la presse écrite, une crise dont les causes principales sont, outre la crise économique générale, le développement d'autres formes de lecture, notamment l'internet, et celui des journaux gratuits, entraînant une moindre fréquentation des marchands de journaux et donc des disparitions de points de vente.

Tenant compte du débat, il nous faut aussi réfléchir à la formule du journal : des intervenants ont fait état de la nécessité d'un renouvel-



lement dans la présentation et le contenu. Un groupe de travail a été mis en place pour y réfléchir.

## Les finances

Le compte d'exploitation indique pour l'exercice entre deux AG :

- dépenses totales 59 321 €,
- recettes totales 64 007 €.

Les dépenses se répartissent ainsi : frais de fabrication (maquettage et imprimerie) 64,1 % ; local (loyer et frais annexes) 20,3 % ; poste et télécommunications 6,6 % ; fournitures (papeterie) 3,6 % ; frais rédactionnels (documentation, frais

photos, frais de réunions) 2 % ; remboursement de l'emprunt fait auprès de membres de l'association pour assurer la "soudure" lors de l'exercice précédent 3,4 %.

Les recettes : diffusion (ventes au numéro et abonnements) 53,7 % ; subvention compensatrice de loyer, pour les années 2008 et 2009 (la subvention de 2008 ayant été touchée en retard) 35 % ; publicité 5,6 % ; cotisations

4,1 % ; remboursement de trop-perçu de TVA 1,6 %.

La situation est donc meilleure que l'an dernier, puisqu'on constate un excédent de 4 686 €. Il faut cependant nuancer, dans la mesure où le chiffre des recettes intègre la subvention de loyer de deux années, et celui des dépenses un remboursement d'emprunts.

## La question de l'internet

À l'issue de la discussion, il est apparu nécessaire que le 18e du mois dispose soit d'un site, soit d'un blog sur internet pour présenter le journal et mieux le faire connaître. Un groupe de travail a été mis en place pour étudier cette question. ■



## Faut pas poussette

Une dame s'escrimait à entrer dans la mairie par la grande porte avec une poussette genre 4x4 et à graver les marches en poussant et tirant l'engin. Une autre dame passe et lui signale qu'il existe sur le côté une entrée avec rampe d'accès direct à l'ascenseur. Alors, la première lance, l'air pincé : « Je suis pas handicapée ! ».

Marie-Pierre Larrivé

## Au roi du café

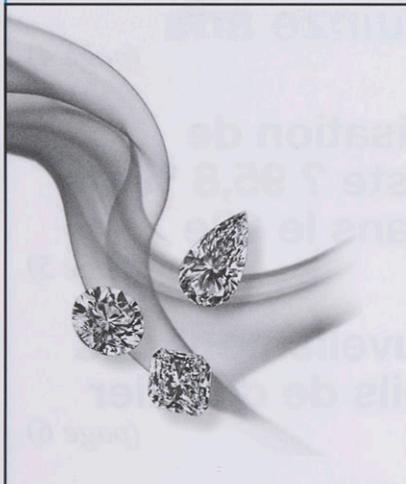
Une lectrice nous écrit :

« La semaine dernière, après avoir dîné avec une amie dans un des nombreux restaurants chinois de Marx-Dormoy (une de nos richesses du 18e : toutes ces cuisines du monde !) nous avons voulu profiter de la soirée très agréable et prendre un café en terrasse, dans un café refait à neuf, au coin devant le métro. Il n'était pas 21 heures... Quelle n'a pas été notre surprise, et notre désappointement, quand la serveuse nous a dit qu'ils ne servaient plus de cafés après 19 h !

En sortant nous avons découvert le nom du café : *Au roi du café* !

Nous avons changé de café, et nous sommes retrouvées à une autre terrasse où un Marocain fort sympa nous a apporté deux cafés, servis avec deux verres d'eau sans qu'on les ait réclamés, le grand luxe ! »

Catherine MB



**60<sup>ans</sup>**  
anniversaire  
1949 - 2009

Animations diamants dans votre bijouterie

Comptoir Joffrin, Paris 18ème

Samedi 28 novembre au 28 rue Hermel

Dimanche 29 novembre au 5 rue Lepic

www.comptoirjoffrin.fr - 01 46 06 40 25

**comptoir Joffrin**  
Bijouterie - Joaillerie - Horlogerie

## PETITES ANNONCES

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ Tous les jeudis, dans la belle salle de danse du centre sportif Traeger (rue Boïnod), vous pouvez pratiquer, de 17 à 18 h, le **Qi Gong, gymnastique anti-âge de santé et longévité**. Vous pouvez aussi, de 18 h à

19 h, pratiquer le **yoga**. Le premier cours dans chaque discipline est gratuit. (association Le jardin des Grenades).

■ D'ici et d'ailleurs : **Cours de danse**, d'expression africaine et contemporaine, **méthode Feldenkrais** Le mardi de 12 h à 13 h, ou de 19 h à 20 h, salle UVA 9 rue Duc. Le lundi soir de 19 h 30 à 20 h 30, 8 rue Eugène Sùe. Rens : 01 42 23 37 01 ■

**Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.**

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.  
dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpiou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé.

● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

## Passage de la Sorcière : passera ? passera pas ?

**Les copropriétaires de ce passage privé mais ouvert depuis cent ans et plus au public, l'ont cadenassé en juin et... réclament à la Ville de payer 250 000 euros de travaux pour le rouvrir : une exigence en forme de mise en demeure, voire de chantage.**

La fermeture, en juin, du "passage de la Sorcière", voie privée qui dévale la Butte depuis le 23 avenue Junot jusqu'au 65 rue Lepic, continue à faire des vagues...

Dernier vestige du "maquis de Montmartre", ouverte depuis plus de cent ans au public, depuis le percement même de l'avenue Junot, fréquentée par les riverains et les touristes, c'est toutefois un lieu privé. Les copropriétaires qui, depuis des années, voulaient fermer le passage, assez dégradé il est vrai (dégradation qu'ils imputent aux passants), ont voté cette mesure en mai dernier et l'ont mise en application le mois suivant (voir *Le 18e du mois* de juillet).

L'ouverture, il y a un an, d'un hôtel de luxe dans le passage pourrait bien ne pas être étrangère à la décision des copropriétaires. Les intérêts commerciaux ont dû peser.

Droit privé primant le droit d'usage, affaire classée ? Non. D'abord, ce n'est une voie privée qu'à 84 %. La Ville possède le terrain de boules à l'entrée Junot du passage et est donc propriétaire de 16 % du lieu. Elle entendait le maintenir ouvert et, comme elle adhérait, depuis 2006, à une "Association syndicale libre des copropriétaires" dont les statuts prévoyaient la règle de l'unanimité pour toute décision éventuelle de fermeture, elle croyait pouvoir mener le jeu.

Elle avait même accepté, en contrepartie de l'ouverture, de financer les travaux de rénovation, à hauteur de 50 % du devis établi alors à 200 000 € et avait inscrit la somme au budget 2008, reprogrammée pour 2009.

Or, en juin, c'est une assemblée générale extraordinaire (sans clause d'unanimité) qui a voté la fermeture. De plus, les copropriétaires vont jusqu'à réclamer maintenant à la Ville de financer à 80 ou même 100 % des travaux évalués aujourd'hui à 250 000 € et disaient en juin vouloir négocier une réouverture par convention de cinq ans seulement, peut-être dix mais pas plus. La Ville demande trente ans. L'adjoint à la Voirie du 18e, Félix Beppo, soulignait alors le risque d'avoir à payer des travaux pour que, dès qu'ils seraient achevés, les copropriétaires décident de fermer le passage.

### 3 000 signatures de passants

Positions irréconciliables ? Non. Les négociations vont reprendre. Daniel Vaillant doit rencontrer à la fin novembre les copropriétaires et, selon l'adjoint à la Voirie, il pourrait éventuellement accepter de payer 250 000 € pour les travaux et transiger à vingt ans pour la durée de la convention. Il aurait «*bon espoir*».

Si la Ville et la mairie du 18e tiennent à libérer la Sorcière, ils ne sont pas les seuls. Une association de riverains du haut Montmartre s'est cons-



Christian Adnin

La grille fermée du côté de l'avenue Junot.

tituée, soutenue par les Verts et le Parti de gauche, pour obtenir le droit de passage. Ils ont manifesté en juin puis début octobre. Ils ont fait circuler une pétition ayant obtenu trois mille signatures. Ils en appellent à la mairie. Celle-ci doit d'ailleurs organiser, en décembre, une réunion publique où elle fera le bilan des négociations engagées et pourrait annoncer un accord et donc une réouverture.

### Et si la Ville retirait ses billes

Quels sont les atouts de la Ville ? S'il ne semble pas qu'elle puisse se lancer dans un recours juridique, il

n'est pas interdit de penser qu'elle pourrait mettre le marché en main lors des négociations, prévenir qu'elle pourrait retirer ses billes, laisser les copropriétaires financer les travaux et n'en payer que ses 16 % correspondant à sa part. Les travaux sont urgents, la préfecture a même émis au printemps un arrêté de péril. Cela pourrait jouer en faveur d'un accord.

Affaire à suivre. Mais le maintien de l'ouverture du passage vaut-il vraiment 250 000 € qui pourraient être plus utiles ailleurs ? La Ville doit-elle se plier à ce qui peut s'assimiler à un chantage ? La question est posée. ■

## Une Loco pour le Moulin. Les salariés menacés occupent les lieux.

La *Locomotive*, la célèbre boîte de nuit de la place Blanche, devrait bientôt fermer ses portes, absorbée par son voisin le Moulin-Rouge.

Ouverte en 1960 comme salle de concert, devenue discothèque en 1986, la Loco était en perte de vitesse et avait été mise en redressement judiciaire il y a dix-huit mois. Le Moulin-Rouge (qui est propriétaire des murs) a décidé de récupérer les 2 500 m<sup>2</sup> sur trois étages de la Loco pour y installer un café, une boutique, un espace musée à la gloire de ses spectacles et de son univers.

Le 22 octobre, le tribunal de commerce a désigné le Moulin-Rouge comme repreneur pour 1,2 millions d'euros, suscitant la colère du gérant et des cinquante employés de la

*Locomotive*. Ils avaient présenté un plan alternatif de continuation avec reprise de l'entreprise par les salariés, préservant tous les emplois, alors que le Moulin-Rouge ne promet de reprendre que vingt d'entre eux.

La Loco devrait pouvoir rouler encore pendant six mois avant travaux. Mais, dès la décision du tribunal connue, les salariés ont décidé d'occuper les lieux. Sur la façade, ils ont déployé une banderole *Nos emplois à la poubelle*. Ils ont d'ailleurs décidé de faire appel, considérant la décision injuste et soulignant que la poursuite de l'activité est possible.

Une locomotive à bout de souffle peut-elle se battre contre un moulin en plein essor ? C'est ce que veulent prouver ses salariés. ■

## La situation financière des habitants du 18e : pas brillant, brillant

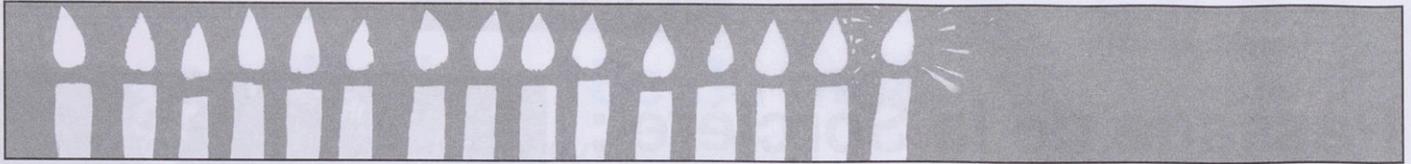
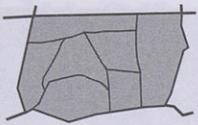
L'INSEE vient de publier des statistiques sur la situation économique des Parisiens. Celle des habitants du 18e n'est pas vraiment brillante, sans toutefois être jamais "lanterne rouge", triste privilège revenant au 19e.

Le revenu fiscal médian des Parisiens est de 22 535 €. Dans le 18e, il est de 16 079 € (14 870 € dans le 19e). Ce chiffre recouvre des situations très différentes selon les quartiers : le 18e est

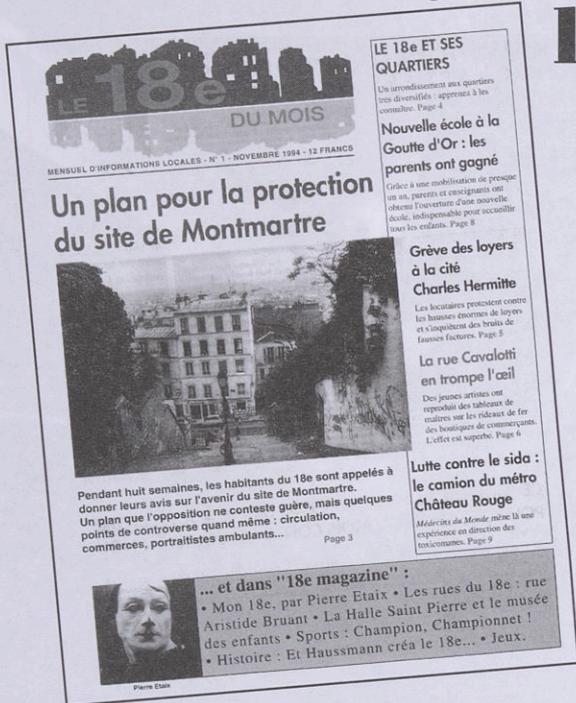
sans doute l'arrondissement où existent les plus grandes disparités. Le revenu médian dépasse 35 000 € dans le 6e et le 8e, et 37 000 dans le 7e.

La part des ménages non imposables est de 27,40 % dans l'ensemble de la capitale, et de 33,80 % dans le 18e (35,20 % dans le 19e).

La part des sans diplômes est de 14,20 % à Paris. Dans le 18e, elle monte à 19,60 % avant le 19e à 22,60 %. ■



# Il y a tout juste quinze ans, le numéro un du 18e du mois



nous ne savions pas combien de temps elle durerait. Elle dure toujours.

L'équipe d'alors, comme celle d'aujourd'hui, était entièrement formée de bénévoles. Conséquence inévitable : tout au long de l'histoire du journal, des rotations au sein de l'équipe. L'un d'entre nous déménage, il quitte l'équipe du *18e du mois* ; une autre donne naissance à un bébé et n'a plus assez de temps ; un autre décide de consacrer son temps libre à une autre activité... Des départs donc, mais ce qui est remarquable, c'est qu'ils ont toujours été compensés par l'arrivée de nouveaux, de tous âges...

## Priorité à la vie associative

La naissance officielle de l'association éditrice, *Les Amis du 18e du mois*, datait de juillet 1994. Son annonce, parue au Journal Officiel, précisait que notre journal serait "indépendant de toute organisation politique ou religieuse", et qu'il donnerait

une place toute particulière à la vie associative.

L'éditorial qui indiquait nos intentions, page 2 du premier numéro, soulignait la diversité du 18e arrondissement et notre volonté d'en rendre compte. Le journal, annonçons-nous, parlera de tout ce qui fait la vie de "cette ville" qu'est le 18e : politique locale (urbanisme, transports, écoles, emploi, etc.), vie culturelle, sports, commerces...

Nous écrivions aussi : « *Le 18e du mois poussera des coups de gueule, s'indignera, enquêtera à l'appui, contre les bavures policières, les louches projets financiers et les promoteurs aux dents longues. Des opérations de rénovation ou de construction sont en projet : qu'en est-il ? Nous ne nous taisons pas sur l'homogénéisation de Paris, avec son cortège d'expulsions des pauvres vers les banlieues... Car si nous sommes indépendants de toute chapelle, nous ne sommes pas neutres pour autant.* »

N. M.

## Il y a quinze ans, dans Le 18e du mois

### Touristes et portraitistes : les bons et les mauvais

« Il a été question des "nuisances". Le bruit, la pollution atmosphérique, les encombrements ? Sans doute, mais surtout, à en croire certains, celles engendrées par la part indésirable des touristes, les "touristes fast food", pas cultivés ou qui ne dépensent pas assez, par exemple les "sacs à dos de l'Est", selon l'expression d'un intervenant.

Et certains de dénoncer "l'insécurité" : « Montmartre est devenu un souk ! », s'enflamme la représentante d'une association de commerçants. Veut-elle remplacer les cars de touristes (1) par des cars de police ?

Une pétition dénonçant le "racket" des "faux portraitistes" et autres marchands à la sauvette a recueilli plus de 700 signatures. Serait-ce faire preuve de mauvais esprit que de remarquer la présence de marchands de tableaux et de souvenirs parmi ses initiateurs et y voir

en partie leur souci d'éviter la concurrence de ces marchands volants qui ne paient pas patente ?

Cette croisade contre les "aigrefins de tout poil" rencontre en tout cas l'oreille de M. Chinaud (2)... Il rappelle que la majorité du conseil d'arrondissement a adressé au préfet de police un vœu s'inquiétant de l'insécurité et demandant "des mesures efficaces et fermes" de répression. Nous voilà rassurés...

1. Les autocars de touristes étaient autorisés à circuler dans les rues de la Butte, ce qui provoquait pollution et embouteillages. Nombre d'habitants réclamaient leur interdiction. (Elle sera acquise en 1997.)

2. La droite était alors majoritaire au conseil d'arrondissement. Roger Chinaud, giscardien, était maire du 18e. Jacques Chirac était maire de Paris.

Il y a quinze ans, en novembre 1994, paraissait le n° 1 du *18e du mois*, sur seize pages. L'article de la page 3, sous le titre *Montmartre, site préservé ou site réservé ?*, était consacré au projet de POS (plan d'occupation des sols) particulier pour Montmartre. Un autre article parlait du combat des parents d'élèves de la Goutte d'Or pour obtenir la construction d'écoles, car celles qui existaient ne permettaient pas d'accueillir tous les enfants. Le portrait était celui du cinéaste Pierre Etaix. La rubrique *Histoire* était intitulée *Et Haussmann créa le 18e*. Il y avait une page de jeux (notamment *Les mots croisés de Blanche Lepic...*).

Le directeur de publication était Jean-Yves Rognant, aujourd'hui décédé à la suite d'une grave maladie pulmonaire – et ceux d'entre nous qui l'ont connu le regrettent. Sur les vingt-cinq membres de l'équipe de rédaction d'alors, cinq figurent toujours dans l'équipe actuelle.

Nous nous lançons ainsi dans une aventure dont

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

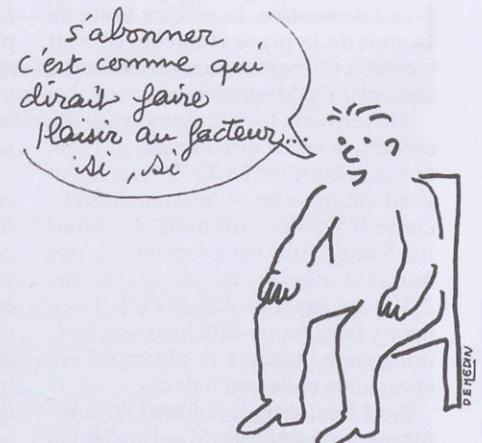
NOM : ..... Prénom : .....

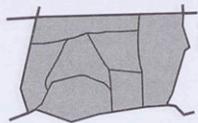
Adresse : .....

E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





## 7 979 votants pour ou contre une "privatisation" de La Poste : 95,8 % de non



Votation devant la poste boulevard Barbès : Olivier Besancenot (deuxième en partant de la droite) tient l'urne, venu comme habitant du quartier, postier et représentant d'une des formations organisant ce vote.

Le vote organisé, samedi 3 octobre, auprès des citoyens, par les syndicats de postiers, les partis de gauche et diverses associations, pour leur demander s'ils étaient ou non favorables au projet gouvernemental de "privatisation" de La Poste, a remporté un succès dans notre arrondissement. 7 979 personnes sont venues s'exprimer, et 7 643 (95,8 %) ont voté contre le projet. Il y eut 205 oui (2,6 %) et 131 bulletins blancs ou nuls.

Cette "votation citoyenne" a été encore plus suivie que celle organisée en juin 2008 pour demander aux habitants s'ils étaient favorables au vote des étrangers aux élections locales : 4 661 personnes avaient alors répondu dans le 18<sup>e</sup>. Il est vrai que le vote du 3 octobre s'inscrivait dans l'actualité. Le gouvernement, en effet, entend transformer La Poste en société anonyme.

### La notion de service public

Il ne s'agit pas d'une totale privatisation, affirme le gouvernement, car le capital serait public à 100 %, du moins dans un premier temps. Mais les opposants craignent que cela permette l'entrée progressive de capitaux privés comme ce fut le cas à EDF, GDF et France Télécom.

Et surtout, ce qui est contesté, c'est que, transformée en société anonyme, La Poste cessera tout à fait, inévitablement, de fonctionner comme un *service public*.

L'Europe doit s'ouvrir à la concurrence en 2011. Seul un service public fort permettra d'y

résister, disent les opposants.

Deux millions de personnes ont participé à l'opération Poste en France. 97 % ont dit non au projet.

### Des urnes devant les postes

Dans le 18<sup>e</sup>, des urnes avaient été installées devant tous les bureaux de poste, accessibles de 9 h à 13 h. On pouvait voter jusqu'à 18 h au bar *La Coopérative*, rue Lagille, au kiosque de la place de la Chapelle et place Jules-Joffrin, devant la mairie, où l'on trouvait une urne prêtée par la municipalité.

Celle-ci a battu le record de votants : plus de 2 000 bulletins déposés. À cinq minutes de la clôture, la foule faisait encore la queue pour voter. Les bureaux de poste ont également fait le plein avec 427 votants rue Marcadet, 520 rue Duc, 526 rue Marx-Dormoy, 663 boulevard Barbès, 845 place des Abbesses.

### La victoire des grévistes

À la poste de Château-Rouge, boulevard Barbès (où Olivier Besancenot était venu tenir le bureau de vote le matin), l'opération avait pris un caractère particulier. Ce bureau avait entamé une longue grève le 7 septembre. Elle s'est terminée le 30 septembre par une victoire. Dans ce bureau, ouvert en décembre 2007, la direction voulait supprimer l'équivalent de cinq emplois, alors même que la foule se presse quotidiennement aux guichets (quelque mille usagers par jour) et que l'attente peut atteindre une heure.

Après de longues négociations et

six réunions avec la direction, les grévistes ont obtenu le maintien des emplois. D'autre part, un projet d'élargissement des horaires sans embauches supplémentaires a été gelé jusqu'au printemps et la direction a accepté de fermer, le samedi après-midi, la boutique vendant des gadgets et timbres de collection, permettant ainsi de maintenir ouvert un guichet supplémentaire.

### Poste au métro Simplon ?

Autre projet de La Poste : que les "clients" puissent aller chercher colis et lettres recommandées aux guichets des... stations de métro. Première expérience menée à la station Simplon (voir *Le 18<sup>e</sup> du mois* d'octobre). Ce projet, selon La Poste, faciliterait la vie des usagers, les stations étant ouvertes tous les jours de 5 h à 0 h 30. Il a suscité une levée de boucliers des syndicats de postiers et d'agents de la RATP.

Cette mesure, qui devait commencer le 1<sup>er</sup> septembre, a été repoussée au 26 octobre et doit être expérimentale pour trois mois.

Notre municipalité a elle aussi exprimé son désaccord. Daniel Vaillant a écrit aux directions de La Poste et de la RATP pour s'inquiéter des répercussions tant sur le travail des agents des deux services que sur le maintien du service public. Les responsables communistes du 18<sup>e</sup>, particulièrement remontés contre ce «*coup de poignard au service public*», ont également écrit aux deux directions.

Le 26 octobre, un rassemblement a eu lieu devant le métro (syndicats et partis de gauche) pour protester.

À cette occasion a été annoncé le lancement d'une campagne nationale pour un référendum officiel sur le statut de La Poste.

Marie-Pierre Larrivé

### Mort de Béatrice Rivière, ancienne éluë du 18<sup>e</sup>.

Béatrice Rivière, élue du 18<sup>e</sup> sous l'ancienne majorité, vient de mourir. Elle fut jusqu'en 1995 une des adjointes du maire d'alors, Roger Chinaud, chargée de la petite enfance. Elle s'est ensuite impliquée dans le domaine associatif en faveur des personnes âgées. Son époux, Robert Rivière, est président de l'association des P'tits Poulbots.

Daniel Vaillant lui a rendu hommage à l'ouverture du conseil d'arrondissement le 12 octobre. ■

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

- Conseil d'arrondissement, lundi 16 novembre, à 18 h 30 en mairie.
- CICA, jeudi 5 novembre à 19 h à la mairie. Thème : l'aide à la parentalité.
- Conseil de quartier Grandes Carrières-Clichy, mardi 17 novembre, à 19 h, école 29 rue Joseph-de-Maistre.

### ■ 5 et 19 novembre : Poésie à la Ruche des arts

Atelier poésie de la Ruche des arts, jeudi 5 novembre (20 h) à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Soirée poésie, jeudi 19 novembre (20 h), au *Bab'ilo*, 9 rue du Baigneur.

### ■ 7 novembre : Braderie à la Maison verte

Braderie à la *Maison verte*, samedi 7 novembre, de 10 h à 18 h. (127 rue Marcadet.)

### ■ 7 novembre : Campagne anti-blanchiment de la peau

Journée de sensibilisation aux dangers des produits de blanchiment de la peau, samedi 7 novembre.

### ■ 7 et 8 novembre : Braderie au *Secours populaire*

Braderie de vêtements au *Secours populaire*, samedi 7 et dimanche 8 novembre, de 10 h à 17 h 30. (6 passage Ramey.)

### ■ 12 novembre : Médailles du travail

Remise de médailles du travail, jeudi 12 novembre, à 19 heures en mairie.

### ■ 14 et 15 novembre : Braderie à Sainte-Hélène

Braderie (vêtements, livres, jouets...) samedi 14 et dimanche 15 novembre (de 14 à 18 h), à la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclançon.

### ■ 18 novembre : Renouvellement des conseils de quartier

Tirage au sort des candidats au renouvellement du collège habitants des conseils de quartier, mercredi 18 novembre à 18 heures en mairie (voir p. 6).

### ■ 21 novembre : Soirée festive au Simplon

Soirée festive, samedi 21 novembre (à partir de 19 h) organisée par *Simplon en Fêtes*, à l'Espace Clignancourt, 140 rue de Clignancourt. Apportez un plat. Adultes 5 € l'entrée, enfants 2 €. Contact : 01 42 23 32 76.

### ■ 21 au 29 novembre : Semaine recyclage à l'Interloque

Semaine de réduction des déchets à la Ressourcerie et à l'Interloque (7 et 7 ter

(Suite de l'agenda page 6)

## SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

rue de Trétagne) du samedi 21 au dimanche 29 novembre. Exposition d'objets d'art recyclés et braderie, le samedi 28 de 11 h à 17 h.

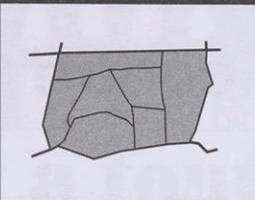
■ **25 novembre au 5 décembre : Expo "Dolores"**  
Exposition "Dolores" en hommage aux femmes battues à mort, du mercredi 25 novembre au samedi 5 décembre en mairie sous la verrière. (Voir notre numéro précédent.)

■ **27 novembre : Poésie en Résonances**  
Soirée poétique organisée par la compagnie Résonances, vendredi 27 novembre (20 h) avec Georges-Emmanuel Clancier. (8 rue Camille-Flammarion.)

■ **28 novembre : Friperie à Saint-Paul**  
Friperie à l'église luthérienne Saint-Paul, 90 boulevard Barbès, samedi 28 novembre de 10 h à 18 h.

■ **28 novembre : Sur les pas d'Erik Satie**  
Parcours musical sur les pas d'Erik Satie, samedi 28 novembre. Rendez-vous devant le Musée de Montmartre, 12 rue Cortot, à 14 h 30.

■ **1er décembre : Le Musée du Louvre vous forme**  
Réunion à la mairie, mardi 1er décembre, de présentation par le musée du Louvre d'un dispositif de formation pour les travailleurs sociaux ou/et culturels du 18<sup>e</sup>, afin qu'ils puissent organiser des visites ultérieurement. ■



## Renouvellement des conseils de quartier

Tirage au sort le 18 novembre des candidats conseillers qui siégeront pour trois ans.

**R**enouvellement du collège "habitants" des conseils de quartier en novembre : il doit être renouvelé de moitié dans chacun des huit conseils du 18<sup>e</sup>. Les candidatures doivent être envoyées avant le 10 novembre, pour tirage au sort public en mairie, mercredi 18 novembre à partir de 18 heures.

Créés il y a sept ans, les conseils permettent aux résidents de participer à la vie locale. On y débat des projets les concernant et, sans avoir de pouvoir décisionnel, ils peuvent adopter des vœux qui seront présentés au conseil d'arrondissement.

Présidés par un élu de la majorité, ces conseils sont composés d'habitants, de responsables d'associations, et de de personnalités qualifiées (représentants d'institutions, d'écoles, de bibliothèques...).

### Le collège associations aussi

En novembre, on renouvelle, pour trois ans, le collège associations (dix représentants par conseil) qui seront désignés par leurs pairs. On renouvelle aussi, pour trois ans, la moitié du collège habitants, l'autre moitié l'ayant été en octobre 2008.

Les candidatures (toute personne résidant ou travaillant dans l'arrondissement peut postuler) doivent être

envoyées au service de la démocratie locale du 18<sup>e</sup>. On doit préciser de quel conseil on relève :

- Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers.
- Charles-Hermite - Évangile.
- Chapelle - Marx-Dormoy.
- Clignancourt - Jules-Joffrin.
- Goutte d'Or - Château-Rouge.
- Grandes Carrières - Clichy.
- Montmartre.
- Porte Montmartre - Moskova - Porte de Clignancourt.

Les candidats (les sortants peuvent se représenter) doivent donner leurs

coordonnées : nom, âge, adresse, téléphone et adresse mail. Ils doivent indiquer leur sexe car la parité doit être assurée. Ils doivent enfin mentionner s'ils font partie ou non de l'Union européenne car des sièges sont réservés pour les étrangers non européens.

### Participation des étrangers

Nouveauté cette année : au lieu d'avoir cinq sièges réservés sur vingt-quatre, ceux-ci en auront six sur vingt-six. Ainsi, la parité pourra également être assurée pour eux grâce à cette augmentation.

Par ailleurs, il a été décidé de créer une "Assemblée de citoyens extra-communautaires du 18<sup>e</sup>" composée des quarante huit conseillers n'appartenant pas à l'Union européenne.

Seul problème à résoudre : inciter suffisamment d'étrangers à se présenter. En octobre 2008, il y eut au total plus de 700 candidats pour les 96 sièges à pourvoir, un nombre appréciable donc. Mais, dans plusieurs quartiers, il n'y eut pas le nombre requis d'étrangers pour pourvoir les cinq sièges. Un siège de plus cette année : on va devoir recruter plus de bonnes volontés encore et bien faire valoir aux étrangers que la vie locale les concerne. ■

### Mail obligatoire ?

**L**e formulaire d'inscription pour les candidats au conseil de quartier stipule que ceux-ci doivent «obligatoirement» fournir leur adresse mail. Obligatoirement ? Un foyer sur deux ne dispose pas d'une adresse internet. Au moment où l'on incite chacun à participer, où l'on augmente les sièges réservés aux non communautaires, cette exigence ne va-t-elle pas dissuader certains, être ressentie comme une mise à l'écart ? Déjà, des futurs candidats (en possession d'une adresse mail d'ailleurs) l'ont fait remarquer. ■

## Modifications des périmètres scolaires pour l'an prochain

**L**es périmètres scolaires vont être modifiés dans beaucoup de nos écoles l'an prochain. Ces périmètres (on dit aussi sectorisation) sont définis pour chaque école en fonction du lieu de résidence des enfants.

Ils tiennent compte de la proximité mais aussi de la cohérence géographique entre écoles maternelles et élémentaires, de l'utilisation optimale des locaux, ainsi que de l'équilibre des effectifs et de la sociologie d'une école à l'autre.

Ils peuvent être modifiés en fonction de l'évolution démographique et de l'anticipation de nouveaux logements à livrer.

Ces modifications peuvent être apportées chaque année. Pour la prochaine rentrée et l'année scolaire 2010-2011, elles concernent dix-neuf écoles élémentaires ou polyvalentes (sur soixante-sept dans l'arrondissement) et dix-huit rues ou tronçons de rues dont les enfants *nouvellement*

*scolarisés* seront affectés à une école différente de celle qui concernait leur rue l'an dernier. (Les enfants déjà scolarisés l'an dernier restent dans leur école, bien sûr.)

Établies lors d'une concertation qui a duré un an jusqu'en juin dernier avec les enseignants et les parents, ces modifications ont été décidées officiellement en conseil d'arrondissement, le 12 octobre.

### Éviter les dérogations

Elles ont pour objectif notamment d'éviter les "dérogations administratives" c'est à dire l'affectation d'un enfant hors du périmètre correspondant à son domicile parce que l'école concernée est complète. «*Il y en eut beaucoup trop l'an dernier, 7,5 % de l'effectif total*», a déclaré l'adjoint aux Affaires scolaires, Philippe Darriulat.

Ainsi, par exemple, l'école polyvalente (maternelle et élémentaire) Goutte d'Or et l'école Cavé gagnent

des élèves qui auraient été autrefois affectés à Jean-François Lépine. L'école Belliard en prend à Gustave-Rouanet. Les écoles Foyatier, Ferdinand-Flocon et Richomme en prennent à l'école de la rue de Clignancourt. Le 142 rue des Poissonniers en prend au 7 rue Championnet.

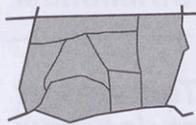
Philippe Darriulat a, d'autre part, annoncé les chiffres définitifs des effectifs 2009-2010 dans nos écoles : 8 188 élèves en élémentaire (69 de moins que l'an dernier) et 6 189 en maternelle (119 de plus que l'an dernier, notamment en petite section), rançon de la hausse démographique dans l'arrondissement : 192 042 habitants (3,5 % de plus qu'il y a dix ans) et 31 700 naissances par an.

WAOOO!

MUSTAPHA! ARTHUR!



Il a rappelé la forte augmentation depuis cinq ans : 892 élèves de plus en maternelle et 600 de plus en élémentaire. Il a enfin souligné que la baisse en élémentaire cette année ne durera pas, la poussée des maternelles devant se répercuter sur l'élémentaire dès l'an prochain. ■



## Le Grand Paris de Sarkozy contre les usagers de la ligne 13

Le gouvernement a adopté le 7 octobre un projet de loi concernant ce que Nicolas Sarkozy appelle le "Grand Paris". Il sera débattu au Parlement à une date pas encore fixée. Voilà des mois que ce thème du "Grand Paris" hante l'air du temps. Les habitants d'Île-de-France n'y comprennent pas grand chose, car tout semble fait pour entretenir la confusion.

Le projet de loi n'aborde encore qu'une partie des objectifs envisagés par M. Sarkozy. Il est axé principalement sur les transports. À ce titre il concerne concrètement, entre autres, les usagers de la ligne 13 de métro.

### Deux projets concurrents

Le président Sarkozy a nommé en mars 2008 un "secrétaire d'État chargé du développement de la région capitale", Christian Blanc. Celui-ci, sans consulter ni les élus ni la population, entouré seulement de quelques experts, a établi un projet de rocade autour de Paris, à travers la banlieue, rendu public en avril 2009. Ce projet est maintenant repris par le gouvernement.

Ni Christian Blanc ni le gouvernement ne tiennent compte d'autres projets déjà existants. Or il y a déjà un autre projet de rocade en banlieue, établi par la région Île-de-France, après des débats approfondis. Le plan ci-dessus montre les deux projets. Ils divergent par leur trajet, mais plus encore par le but poursuivi.

Le projet de la région veut répondre à la nécessité d'améliorer les transports pour les habitants. Il part du constat que 70 % des déplacements réguliers des banlieusards vont de banlieue à banlieue, et non de banlieue à Paris. Or le réseau de transports actuel, trop centralisé, oblige la majorité des voyageurs à transiter par Paris pour gagner une autre banlieue. Il faut donc créer des transports de banlieue à ban-

lieue, desservant des zones de forte densité d'habitants.

Le projet de Christian Blanc vise tout autre chose : il s'agit de relier entre elles des zones de développement économique, quartiers d'affaires comme la Défense, aéroports, pôles de développement d'industries de pointe comme Saclay, Marne-la-Vallée, le carrefour Pleyel.

Un autre projet poussé par le gouvernement, celui du CDG-Express (Charles-de-Gaulle-Express), devant relier directement la gare de l'Est à l'aéroport, va dans le même sens.

Compte tenu des coûts, il est illusoire de penser que les deux projets de rocade peuvent être réalisés l'un et l'autre. Ils sont concurrents. Nicolas Sarkozy, selon son habitude, n'a pas l'intention de discuter. Pour lui, pas question de remettre en cause le projet de Christian Blanc. Il a déjà prévu son financement ; le député UMP Carrez a rendu en août un rapport en ce sens, prévoyant entre autres des augmentations du coût du transport pour les usagers.

### Le prolongement de la ligne 14

Pour ce qui nous concerne, rappelons la situation actuelle de la ligne 13. Celle-ci passe par deux gares SNCF importantes, St-Lazare et Montparnasse ; elle va vers le sud jusqu'à Châtillon, et vers le nord se dédouble en deux branches, Asnières-Gennevilliers et St-Denis. Elle est totalement saturée. Aux heures de pointe

c'est un enfer. Elle risque de l'être bientôt plus encore, car il est prévu de la prolonger en banlieue nord, vers des zones où l'on construit de nombreux logements nouveaux.

La RATP a mis en œuvre divers moyens techniques pour accélérer le passage des rames sur la ligne 13. C'est mieux que rien, mais cela ne résoud pas le problème de fond.

Pour y remédier, le STIF (Syndicat des transports d'Île-de-France, présidé par le président de la région) propose deux grands projets. Le premier, qui pourrait être réalisé dans des délais relativement rapprochés, envisage de prolonger la ligne 14, depuis St-Lazare, de telle sorte qu'elle "double" la ligne 13 de métro. Ce prolongement

passerait par la Porte de Clichy et aboutirait à la mairie de Saint-Ouen (voir le plan dans *Le 18e du mois* de mai 2009).

La RATP a réalisé une étude poussée de ce projet, le STIF l'a voté et affirme qu'il sera réalisé quoi qu'il arrive. Évidemment, ce sera plus difficile si l'État refuse de prendre la part qui lui revient dans le financement : dans ce cas, la région devrait supporter seule la plus grande charge financière. Or la suppression de la taxe professionnelle, décidée par M. Sarkozy (là encore tout seul, sans tenir compte de personne) risque d'amenuiser considérablement les ressources des collectivités territoriales.

Par ailleurs, dans le projet rendu public par Christian Blanc, on constate que, lui, il prévoit de prolonger la ligne 14 dans une autre direction, vers Saint-Denis et le carrefour Pleyel. Si cela se réalise, fini le désengorgement de la ligne 13.

### Un affrontement inévitable

À plus long terme, la grande idée de la région pour soulager la ligne 13 (et les autres lignes Paris-banlieue, dont la 4, Porte de Clignancourt, et la 12, Porte de la Chapelle mais bientôt prolongée), c'est évidemment la rocade qu'elle prévoit sous le nom d'*Arc express régional*. La rocade de M. Christian Blanc, elle, ne jouera pas ce rôle.

L'affrontement est donc inévitable entre le gouvernement et la région. Ce sera certainement un enjeu des élections régionales au printemps 2010.

Noël Monier

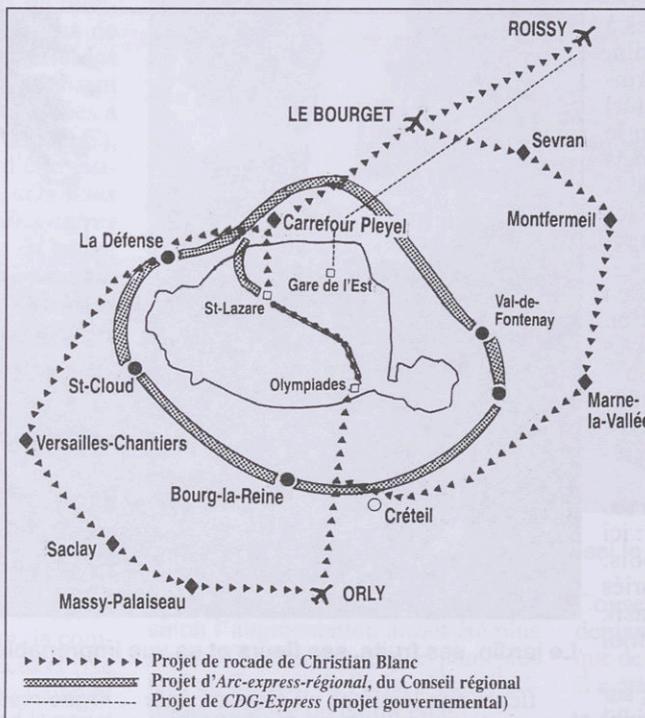


Schéma simplifié montrant les deux projets concurrents. (Il n'indique pas en détail toutes les stations prévues.)

## Balades-découvertes et débats pour le "mois de l'économie sociale et solidaire"

Notre arrondissement participe au "mois de l'économie sociale et solidaire". Cet événement national, organisé par les Chambres régionales d'économie sociale, permet de faire connaître au plus grand nombre, au travers d'initiatives diverses, une autre façon de concevoir l'économie.

Impulsées par Sandrine Mées, adjointe chargée de ce secteur dans le 18<sup>e</sup>, diverses initiatives sont programmées, dont des balades urbaines suivies de débats, les lundi 23 et mercredi 25 novembre.

Objectif : faire découvrir des entreprises responsables qui se distinguent par leur mode d'organisation et leur

finalité : concilier intérêts collectifs et activités économiques, intégrer dans leur fonctionnement démocratie, innovation et développement durable. Coopératives, mutuelles, associations, fondations, structures d'insertion... elles sont présentes sur tous les secteurs d'activités, de la banque à la culture, sans oublier le commerce équitable.

Première balade, **lundi 23 novembre** dans le quartier de la mairie et à la Goutte d'Or. On visitera notamment l'Atelier 2000, entreprise d'insertion fabricant des jouets en bois, Clair et net, autre entreprise d'insertion s'occupant de nettoyage et la coopérative

culturelle Clara. La balade sera suivie d'un débat (à 19 h) à la mairie sur le thème "Économie sociale et solidaire, réussir son entreprise".

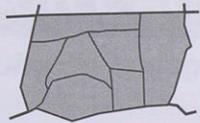
**Mercredi 25 novembre**, la balade se déroulera dans le quartier Porte Montmartre : visite d'*Ethik concept mode*, d'*Artelle*, galerie alternative, du Centre d'aide par le travail Moskova, et du café social et littéraire du *Petit Ney* (qui d'ailleurs organise la visite). Le débat (à 18 h) se fera au *Petit Ney*. Le thème en sera : "Les coopératives de consommateurs, état des lieux et perspectives".

Sandrine Mées doit aussi lancer pendant ce mois une opération de pro-

motion des entreprises de l'économie sociale et solidaire, une trentaine dans l'arrondissement, avec édition d'un dépliant indiquant leur activité et leur quartier. Ce dépliant sera disponible dans chacune d'elles, permettant aux habitants se rendant dans l'une de découvrir les autres.

À noter : le *Festival du livre et de la presse d'écologie*, qui se tient les 21 et 22 novembre au "104" (104 rue d'Aubervilliers) a pour thème cette année l'économie sociale et solidaire.

□ Pour les balades (gratuites), s'inscrire par téléphone : 01 53 09 99 55 pour la première, et 01 46 62 12 41 pour la seconde.



## Écobox : un jardin sur le toit

**Impasse de La Chapelle, un jardin partagé domine le paysage urbain. Tomates et dahlias, asters et poivrons en partage. D'autres fleurissent ici et là. État des lieux.**

Davide del Giudice

On a bien fait les choses à Écobox. Pour un jardin, naître un jour de printemps, c'est bien le moins. L'actuel jardin partagé d'Écobox a vu le jour le 21 mars 2009. Il existait déjà depuis 2003, sur l'esplanade de la halle Pajol, avant de quitter les lieux pour permettre l'aménagement de la dite halle.

Aujourd'hui il est installé sur un ancien parking et sur le toit d'un local SNCF, au pied des immeubles où sont logés les employés, au 7 impasse de la Chapelle. Au loin, la halle Pajol justement, un paysage urbain un peu en vrac et le Sacré-Cœur en ligne de mire.

En huit mois, le jardin a pris ses aises sur 200 m<sup>2</sup>. Particularité : ici on jardine sur palettes de bois. Autre particularité : deux salariés aux manettes, Jérôme Woytasik (emploi adulte relais) et Véra Briol (emploi tremplin).

Pendant que Jérôme s'active sur les palettes, Véra joue les guides et explique le b. a. ba de la culture hors sol : «On met un film plastique au sol puis du feutre végétal puis de la terre. On a aussi opté pour la pelouse pour que ce soit moins minéral et aussi pour protéger le bois des palettes et lui permettre ainsi de durer.»

### Citronnier et ceps de vigne

Ça marche très bien : les cosmos sont de la partie, les gauras, les dahlias ou encore les tomates, courgettes, asters et aussi les poivrons. À chaque jardinier son dada, on mélange les



Le jardin, ses fruits, ses fleurs et sa vue imprenable.

fleurs aux légumes ou alors on opte carrément pour le potager. Chaque palette est occupée par deux jardiniers.

Ceux qui sont sur liste d'attente cultivent dans des paniers d'osier ou des pots. Cinquante jardiniers donc façonnent un jardin vivant, coloré, au bien sympathique aspect futoir.

Le long des murs, les bignonnes et les fleurs de la passion s'entremêlent. Les habitants de l'immeuble qui domine le jardin viennent voir ou apportent des plantes qui menacent de s'étioler dans les intérieurs : un citronnier notamment qui reprend de la graine. Véra chérit deux ceps de

vigne rescapés de la halle Pajol qui ont pris racine dans un grand bac. Et elle espère que «l'on préservera l'immense vigne qui est restée là bas sur place. Un ancien, dit-elle, m'a affirmé

qu'il s'agissait d'un cépage célèbre : la vigne de la Goutte d'Or...» Parole de jardinier.

Le jardin est ouvert tous les soirs à partir de 16 h, jardiniers et une bonne cinquantaine d'adhérents. Véra : «Certains se chargent du compost, d'autres des chats. Bientôt, il faudra penser aux nichoirs.»

Comme dans tout jardin il y a bien sûr tables et chaises et même une guinguette. Une toilette sèche a été installée. Et il n'est même pas besoin de se poser la question : «Ici on cultive écolo. Pas de pesticide, de la bouillie bordelaise, du purin d'ortie et c'est tout.»

Écobox a de l'ambition, et même celle d'initier les enfants au jardin. L'école privée du Sacré-Cœur, la maternelle Genevoix et le collège Marx-Dormoy sont partants. «On cherche des financements privés», précise Véra. Avis aux amateurs....

Edith Canestrier

□ Écobox : ecobox3@free.fr.  
01 40 38 17 94. Jardin : 7 impasse de la Chapelle (métro Marx-Dormoy).

## Nos jardins partagés

Les jardins partagés (parcelles individuelles ou culture collective) fleurissent dans notre arrondissement, éphémères ou pérennes.

- Le plus ancien (outre Écobox) : le Jardin du Ruisseau planté, depuis 2004, sur un talus de la Petite Ceinture.

- Des jardins partagés ont été ouverts dans le square des Deux-Nêthes, près de la place de Clichy et dans les jardins d'Éole, rue d'Aubervilliers, tous deux gérés par des associations de riverains.

- À l'été 2006, un jardin partagé a poussé, à la Goutte d'Or, dans une friche, 7 rue de Laghouat. Les jardiniers, réunis en association baptisée La Goutte verte, ont depuis déménagé, 36 rue des Poissonniers, toujours dans une friche éphémère. Ils doivent s'installer définitivement en 2011 dans le futur square qui va ouvrir rue de Jessaint.

- En 2008, une association de riverains a investi un grand terrain abandonné, devenu bois sauvage, cité de la Chapelle, près du métro Marx-Dormoy. Ils ont créé l'association Bois Dormoy, défriché tout en gardant l'aspect boisé et créé un jardin. Le terrain doit être

acheté par la Ville pour y bâtir une halte garderie et une structure pour personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer. Les Bois Dormoy devront alors quitter les lieux. Mais il est possible qu'un jardin partagé pour enfants et seniors soit créé là.

- Il existe un petit jardin partagé, à la Porte Montmartre, derrière le square Huchard. Il relève de l'hôpital Bichat.

- D'autres jardins partagés sont programmés : au printemps 2010 dans le square Burq à Montmartre, géré par l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM), qui devrait également gérer, en 2010 ou 2011, l'installation de ruches rue Gabrielle.

- Un jardin d'insertion est prévu à la Goutte d'Or à l'initiative de Caroline Faletta, architecte, signataire de l'appel pour une "métropole solidaire". On cherche un lieu pour ce "jardin" en jardinières à roulettes, facile donc à loger et déplacer : une friche, un toit...

- Enfin, un projet de Paris Habitat (ex Opac) : un jardin partagé ouvert aux écoliers, rue Fernand-Labori, non loin de la Porte de Clignancourt. ■

## La gourmandise de RFF

**Réseau ferré de France veut imposer aux jardins installés sur ses friches des loyers exorbitants.**

Utiliser les friches ferroviaires pour y créer des jardins partagés, c'est une excellente idée, mise en pratique depuis 2004 sur les anciennes voies de Petite Ceinture. Elle pourrait l'être également à La Chapelle, le long des voies ferrées du réseau du Nord, permettant une extension d'Écobox. Mais...

Les Jardins du Ruisseau, situés sur le talus de la Petite Ceinture près de l'ancienne gare de la Porte de Clignancourt, vivent depuis juillet en "occupants sans titre". La convention qui liait la Ville à RFF (Réseau ferré de France), propriétaire du lieu, est arrivée à expiration et n'a pas encore été renouvelée.

### Multipliés par 5,3

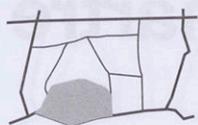
«RFF veut augmenter de façon exorbitante le prix du mètre carré, le multipliant par 5,3, nous a déclaré Pascal Julien, l'adjoint chargé des jardins et espaces verts dans le 18e. La Ville, en favorisant la création du jardin, géré par l'association des Amis du Jardin du Ruisseau, a valorisé le lieu, montré qu'elle y tenait et RFF en profite. Cela bloque le fonctionnement des parcelles cultivées sur le quai nord. Cela bloque aussi le projet d'installation de ruches de l'autre côté des voies, sur le quai sud. Cela laisse enfin en suspens la possi-

bilité d'extension sur les talus que l'association avait commencé de cultiver mais qu'elle a dû abandonner faute de convention.»

### Des pesticides tueurs

L'extension du jardin d'Écobox est elle aussi bloquée par l'appétit financier de RFF. «Écobox, explique Pascal Julien, est installé sur le toit d'un parking dans 200 m<sup>2</sup> qui lui sont alloués par convention par la société immobilière la Sablière. Le jardin pourrait s'étendre en contrebas, sur les 1 800 m<sup>2</sup> mitoyens, propriété de RFF. Mais là aussi, RFF exige un prix prohibitif : 1 800 € le m<sup>2</sup>.»

Pascal Julien, enfin, ironise sur la "charte éthique environnementale" récemment signée par RFF. «Il y a loin entre l'image donnée et la réalité. Les employés de RFF viennent, il y a quelques semaines, de balancer des pesticides sur le talus des voies ferrées, à vingt mètres d'Écobox. Tous les arbustes sont morts, calcinés. Trois chats aussi, qui vivaient là, sont morts. Et ce talus est un terrain de chasse pour le couple de faucons crécerelles qui nichent sur la basilique Jeanne d'Arc toute proche.» Il a saisi la Ligue de protection des oiseaux et envoyé un courrier à RFF et à la SNCF pour connaître les raisons du désherbage et la nature des pesticides utilisés. ■



## La rébellion des artistes du "carré" de la place du Tertre

Ébullition chez les artistes du "carré" de la place du Tertre, ces 298 peintres et portraitistes qui se partagent, à raison d'un mètre carré pour deux, des emplacements réservés au centre de la place, où ils présentent leurs œuvres aux touristes.

La Ville de Paris vient de voter une augmentation de leur redevance annuelle de... 346 % : 277 € par artiste au lieu de 80 € actuellement (voir *Le 18e du mois* d'octobre). Les artistes protestent. Ils ont rédigé une pétition, signée par plus de 800 riverains. Ils soulignent «une façon de faire brutale, arbitraire, unilatérale, ne tenant pas compte de la situation financière des artistes dont certains sont proches de l'indigence», affirment-ils. Ils indiquent qu'ils vont payer quelque 1,50 € par jour et par mètre carré alors que la redevance des terrasses de cafés n'est que de 70 centimes.

### «Concurrence déloyale»

Ils évoquent aussi la «concurrentielle déloyale» des portraitistes et caricaturistes ambulants "illégaux" qui arrêtent le touriste dans les rues avoi-

sinantes et, ne payant pas de redevance, bradent les prix (moins de 20 € le portrait) comme celle des boutiques de souvenirs qui proposent des toiles de Montmartre réalisées à la chaîne en Asie (à partir de 150 €).

Au-delà, ils s'indignent d'être assimilés à des commerçants. «On nous compare à des vendeurs de gaufres alors que nous contribuons à l'image de Montmartre, que nous sommes un spectacle vivant, un symbole de Paris pour les dix mille touristes qui fréquentent la Butte chaque jour», déclare Midani M'Barki, président de l'association Paris-Montmartre, une des quatre associations d'artistes du Tertre. D'ailleurs, les artistes demandent à relever désormais de la Culture et non plus du Commerce.

### Très cher carré

En effet, depuis 1983 que le "carré" a été institué officiellement, la commission qui attribue les places et fixe la redevance est présidée par l'adjoint chargé du Commerce. Quand le projet d'augmentation a été soumis, le 21 septembre, en conseil d'arrondissement, c'est Afaf Gabelotaud, en charge du commerce dans le 18e, qui l'a présenté. Elle soulignait qu'il n'y avait pas eu d'augmentation depuis vingt-six ans et qu'on avait tenu



Daniel Maunoury

### Chapeau, le portraitiste... Chapeau aussi le client.

compte de la spécificité des artistes, sinon l'augmentation aurait été plus lourde. De même, quelques jours plus tard au Conseil de Paris, c'était l'adjointe chargée du commerce.

Cette hausse a été adoptée par la majorité socialiste, mais combattue par l'UMP, et aussi par le PC, le MRG et les Verts. L'UMP s'est même adressée au ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, pour faire abroger la mesure. Les Verts ont proposé au

Conseil de Paris un amendement demandant que la redevance ne soit que de 1 € par jour et par mètre carré. Il a été repoussé.

En 2010 donc, il semble bien que l'augmentation sera effective. 346 %, c'est effectivement énorme mais certains diront que 227 € par an, c'est le prix d'un petit tableau vendu ou de quelques portraits vite croqués pour des touristes férus de souvenirs.

Marie-Pierre Larrivé

## L'Envers du décor au Living b'Art

Caroline Guaine, la toujours souriante gérante du *Living b'Art*, vient de concrétiser une idée qui avait germé pendant un an. Sachant qu'il existe bon nombre de lieux alternatifs de diffusion musicale dans toute la France, pas seulement à Paris, elle crée l'association *L'Envers du Décor* afin de regrouper les cafés-concerts (chanson française). Le but est de soutenir et de faire tourner des artistes régionaux émergents sur de petites scènes "tremplin". «J'ai rencontré des hommes et des femmes animés de la même passion, partageant les mêmes valeurs sur ce que c'est que tenir un lieu, accueillir des artistes, les soutenir. Des passionnés de musique française.»

Premier tour de chauffe : trois artistes vont sillonner la Bretagne et les Pays de Loire (Fougères, Nantes, Rennes...) à partir du 5 novembre et seront de retour à la maison mère le 22 pour un concert au Living à 21 h 30. Ce sont Laurent Madiot, habitué du Living, 150 concerts à son actif en France, au Québec et en Belgique avec ses utopies et inventions sonores, Alee, beur breton qui défend ses idées à travers sa musique teintée de rap, et Thérèse, venant des Pays de Loire, provoc et la tendresse.

Depuis début septembre le Living est ouvert tous les jours pour déjeuner et du mardi au dimanche pour dîner.

Michel Cyprien

□ 15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34. www.livingbart.fr

## Vente aux enchères pour clore en beauté la Fête des Vendanges 2009

La cravate de Michou, la tunique de scène d'Anne Roumanoff, ou l'écharpe de maire de Daniel Vaillant... Tous ces objets ont été mis aux enchères dimanche 11 octobre lors d'une vente-événement qui a clôturé la Fête des Vendanges.

Une petite foule s'était donné rendez-vous dans l'un des salons du Terrass Hotel, rue Joseph-de-Maistre. Une cinquantaine d'artistes et de personnalités de l'arrondissement avaient offert chacun quelque chose. Le produit de cette vente organisée par le Comité des fêtes du 18e, (12 000€) sera consacré à ses œuvres sociale en faveur des enfants et des personnes âgées.

### La flasque du commissaire

Pour ouvrir le bal, Pierre Cornette de Saint-Cyr, la star des commissaires priseurs, a présenté un petit bouchon en étain sculpté (hommage à la Fête des Vendanges) adjugé 80 €. Après un démarrage en douceur, les enchères grimpent : 200 € pour la petite lampe du *Moulin Rouge*, 300 € pour une tenue de P'tit Poulbot raflée par le Musée de Montmartre ou encore 400 € pour l'écharpe du maire...

Dans cet inventaire à la Prévert d'objets insolites, on trouvait la combinaison de pilote de Christophe Dechavanne, la marionnette de Max Boulbil, la flasque apportée par le comédien Jean-François Balmer (habitant du 18e), clin d'œil à son personnage de flic sagace mais alcoolique dans *Boulevard du Palais...*

### Les clefs des Trois Baudets

Et aussi le portrait de Nolwen Leroy que la chanteuse s'était fait faire la veille par un artiste de la place du Tertre, une cravate en soie peinte aux couleurs de *Chez Michou*, un livre délicacé de Nadine Monfils, le dossier de presse du film *Amélie Poulain...*

Me Cornette, tout de jaune poussin vêtu, a également mis aux enchères des objets rares ou précieux comme une affiche ancienne du *Lapin Agile*, le collier de perles de la comédienne Gisèle Casadesus qui fut "grande dame d'honneur" des Vendanges 2004, une affiche représentant Georges Brassens photographié par Robert Doisneau, des panneaux de l'exposition Jean Marais offerts par le Musée de Montmartre... Une ving-

taine de peintres et plasticiens de l'arrondissement (Midani M'Barki, Sylvie Tual, Anne de Seynes, Jean-Yves Tardivel...) ont donné chacun une œuvre.

En cette année où les vendanges célèbrent *Les Trois Baudets*, il allait de soi que le créateur du célèbre cabaret, Jacques Canetti, soit à l'honneur. Sa fille a offert le premier trousseau de clefs de l'établissement avec une étiquette écrite de la main de Canetti, adjugé à 250 €.

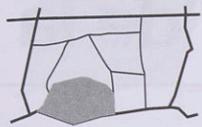
### Michou, grand gagnant

Le grand gagnant reste Michou, personnage emblématique de la Butte, avec sa cuvée "Mozart" un bordeaux bio de 2002 parti pour 2 500 €, loin devant le coffret de lithographies de Charles Aznavour (1 300 €), parrain de la fête des Vendanges 2009 et grand favori de cette vente.

Chaque acheteur est aussi reparti avec une bouteille du "Clos Montmartre", cadeau du Comité des fêtes. Fort du succès de ces premières enchères, celui-ci envisage déjà de renouveler l'expérience l'an prochain.

Sophie Djouder

Montmartre



## L'orgue de Saint-Jean-de-Montmartre en voie de résurrection

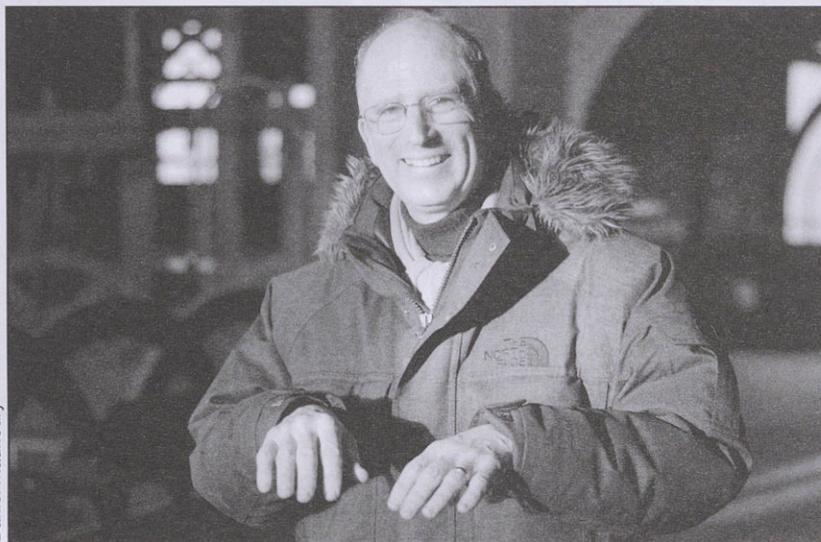
L'orgue romantique qui date du XIXe siècle a quitté l'église pour un atelier de restauration en Seine-et-Marne. Son organiste, Frank Mento, joue de l'orgue digital en attendant.

Seize mois, six mille heures de travail : c'est le temps qu'il faudra pour restaurer l'orgue de l'église Saint-Jean-de-Montmartre (aux Abbesses). Démonté le 17 août, et cela a pris plus d'une semaine à cinq personnes, il est désormais entre les mains d'Yves Fossaert, facteur d'orgues dont la manufacture se trouve à Mondreville en Seine-et-Marne.

Au chevet de l'instrument, actuellement pas moins de quatre membres de l'équipe. Au menu : changer les peaux, redresser la tuyauterie en étain et aussi réparer les sommiers, cet assemblage de pièces de bois qui portent les tuyaux et qui constituent la partie essentielle de l'orgue.

Un travail d'envergure et pour un coût de près de 300 000 € pour son propriétaire, la Ville de Paris.

Il était temps car l'orgue de Saint-Jean-de-Montmartre n'a jamais connu une telle intervention et n'a jamais été démonté depuis son installation en 1910 aux Abbesses. Quelques interventions depuis, des ajouts de jeux en 1921 puis en 1931, l'ajout d'un deuxième clavier pour actionner les cloches en 1934 et en 1979 des travaux sur le



Frank Mento, l'organiste aux mains d'or de l'église Saint-Jean.

buffet (la menuiserie qui entoure et décore l'instrument proprement dit).

### Carillon électrifié maintenant

Mais aussi parfois du "bricolage" pour faire fonctionner encore, vaille que vaille, un instrument né en 1852 ou en 1875, on ne sait trop, et destiné

au départ au Sacré-Cœur de la Ferrandière à Villeurbanne.

Son auteur : Aristide Cavallé-Coll, une célébrité de l'époque qui signa aussi les orgues de l'église Saint-Sulpice et de Notre-Dame-de-Paris. Il semble que l'orgue ait été installé à Montmartre et agrandi par le suc-

cesseur de Cavallé-Coll, un certain Charles Mutin, en 1910.

Frank Mento, l'organiste de Saint-Jean, est ravi. Il attend avec impatience la réinstallation de son instrument sur lequel il officie le dimanche et, à l'occasion, lors de cérémonies de mariage ou d'enterrement. Pour l'heure, il joue sur un orgue digital. Petite précision : l'orgue de Saint-Jean-de-Montmartre possédait un carillon "incorporé". Et de l'avis d'Yves Fossaert : «c'était bien le seul à ma connaissance»

Ce n'est plus le cas aujourd'hui : le carillon est électrifié et fonctionne avec un troisième petit clavier. Une association de défense de l'environnement un peu grincheuse a exigé que le carillon, électrifié ou pas, sonne moins et moins longtemps. Résultat : Frank Mento a supprimé cinq chansons. Au programme quand même et selon la période ou l'inspiration : *Colchique dans les prés*, *Au feu les pompiers ! Le temps des cerises* et *La Semaine sanglante*. Des airs, somme toute, pas toujours très catholiques !

Edith Canestrier

## Le Chœur de l'Abbaye de Montmartre a 55 ans d'âge, mais ne vieillit pas

Mardi soir, répétition du *Chœur de l'Abbaye de Montmartre* : ils sont une trentaine, femmes et hommes en nombre à peu près égal. Juan Biava dirige le chœur, faisant reprendre inlassablement chaque phrase musicale, donnant ses indications sans jamais élever le ton. «*Quand je vous dis "plus d'ampleur"*, lance-t-il aux basses, *ça ne signifie pas "plus rapide"...*»

### De plus en plus sûres

Au programme ce soir, un chant de Francis Poulenc, que les choristes découvrent : tout en finesses et déplacements inattendus, et d'où l'inquiétude n'est pas absente, sous une simplicité, qui n'est qu'apparente. Les quatre voix (sopranos, altos, ténors, basses) s'éloignent jusqu'à des dissonances extrêmes, se rejoignent à l'octave, apaisées... Ce n'est pas une œuvre facile. «*C'est du Poulenc, que voulez-vous*», commente un choriste.

Les voix au début sont hésitantes, tremblantes, peu sûres – et de plus en plus fermes à mesure que les choristes s'approprient l'œuvre, à force de revenir sur chaque épisode du chant, chaque voix isolément, puis à deux

voix, puis tous ensemble... Peu à peu, le plaisir du chant est là, évident.

On passe à un autre chant, déjà répété lors de séances précédentes, et là, les voix sont tout à fait sûres. Ces chants feront partie d'un *Oratorio de Noël* qui sera donné en concert en décembre, formé d'œuvres de musiciens très divers (de Praetorius à Poulenc en passant par Vivaldi, Lulli, Gounod...). Juan Biava a revu certains arrangements, écrit des musiques de liaison, des récitatifs.

Avant cela, le Chœur donnera en concert, le 7 novembre à Milly-la-Forêt, le 8 à St-Pierre de Montmartre (voir page 21), le *Requiem* de Fauré.

### L'organiste de Saint-Pierre

Le Chœur de l'Abbaye de Montmartre a été créé en 1955 par Jean-Claude Murgat, qui avait alors 23 ans. Il l'a dirigé avec bonheur durant cinquante-deux ans. L'âge venant, il a passé la main à Juan Biava, par ailleurs l'organiste en titre de l'église St-Pierre. Jean-Claude Murgat assiste toujours aux répétitions, dans le fond de la salle, très souriant. Il reste actif dans le bureau de l'association.

Le *Chœur de l'Abbaye* est étroite-



Juan Biava, derrière un orgue portable, dirige la répétition des choristes.

ment lié à la paroisse St-Pierre. Toutes les deux semaines, il chante la messe du dimanche à l'église. Alors que la plupart des autres chorales répètent une fois par semaine, ici il y a deux répétitions, mardi et samedi.

Malgré ces contraintes, l'effectif (trente à trente-cinq choristes) conserve une remarquable stabilité. «*J'ai commencé à y chanter quand j'étais gamin*», déclare fièrement Gérard,

maintenant devenu voix de basse.

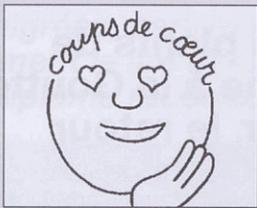
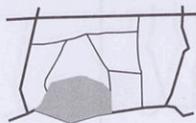
L'été prochain, les choristes passeront deux semaines en Argentine où ils donneront des concerts. L'été dernier, c'était en Dordogne, et il y a deux ans à Saint-Petersbourg. Occasions de resserrer les liens : la chorale est aussi une histoire d'amitié.

Noël Monier

☐ Rens. : 06 89 60 68 29.  
choeurmontmartre@gmail.com

## La vie des quartiers

### Montmartre



## Rue Labat, rue des bulles

Avec environ 60 000 titres dans les bacs, **BD Spirit** s'est imposé comme un point de passage obligé pour tous les amateurs de BD du 18e et d'au-delà.

Implantation locale, ouverture d'esprit, diversité de l'offre... Tels sont les mots d'ordre qui animent Sandra et Manuel, les deux créateurs de **BD Spirit**, librairie de bandes dessinées installée à l'angle de la rue Labat et de la rue Lambert. «*Nous sommes ouverts à tous, pas seulement aux publics les plus avertis*», martèlent les deux passionnés lorsqu'on les interroge sur le stock époustouflant de planches et de bulles qu'ils ont amassé depuis 2004, d'abord dans une enseigne de la rue Eugène-Sue puis dans l'actuelle échoppe de la rue Labat.

### Des grandes BD classiques aux indépendants...

Le chaland dénichera chez **BD Spirit** aussi bien les grands classiques de la BD franco-belge, comme *Astérix*, *Alix* ou *Lucky Luke*, que des titres américains, tels *Spiderman*, *Garfield* ou les ouvrages de Will Eisner (dont le héros, *Spirit*, a donné son nom à la boutique). Il y trouvera aussi les multiples créations des dessinateurs vedettes de la "contre-culture". *Fritz the Cat* ou *Mr Natural* de Robert Crumb et *Hate* de Peter Bagge trônent par exemple en bonne place sur les étagères de **BD Spirit**, de même que de nombreux autres "comics" indépendants édités par exemple par Fantagraphics ou Drawn & Quarterly.

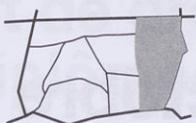
Cerise sur le gâteau, **BD Spirit** (qui réalise un tiers de son chiffre d'affaires dans la vente en ligne, principalement auprès d'une clientèle internationale) accueille régulièrement des grands noms lors de séance de dédicaces. Aline Kominsky Crumb, pionnière du genre autobiographique au féminin et femme de Robert Crumb, Franck Stack, auteur du cultissime *The Adventures of Jesus* sorti en 1962, Gilbert Shelton, géniteur des *Fabulous Freak Brothers*, ou encore les français Blutch (Christian Hincker de son vrai nom) et Stéphane Blanquet ont par exemple déjà honoré la boutique de leur présence. «*Et ce n'est pas fini*», s'amuse en choeur Sandra et Manuel. Ces deux-là ne vivent vraiment que pour le neuvième art.

**Christophe Dutheil**

□ **BD Spirit**, 69 rue Labat. Ouvert tous les jours, de 11h à 20h. 01 42 54 23 76.

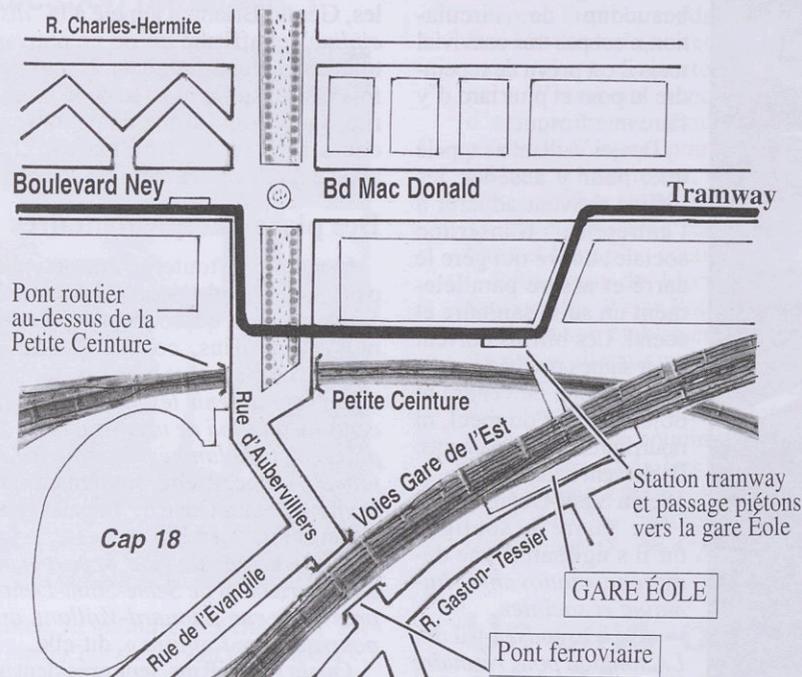
## La vie des quartiers

### Chapelle



# Une nouvelle étape pour le grand projet Paris-nord-est

Elle comportera notamment la démolition-reconstruction du pont ferroviaire qui surplombe la rue d'Aubervilliers et le réaménagement complet d'une portion de cette rue.



Une nouvelle étape s'ouvre, très importante, dans la réalisation du **grand projet Paris-nord-est**. Il s'agit, pour ce qui concerne notre 18e arrondissement et ses abords immédiats, de préparer :

1. l'arrivée à la Porte d'Aubervilliers du **tramway des Maréchaux** (qui doit atteindre ensuite, en principe en 2012, la Porte de la Chapelle, terminus provisoire),
2. la démolition-reconstruction du **pont ferroviaire** qui se trouve au bout de la rue de l'Évangile, à l'intersection de la rue d'Aubervilliers,
3. le réaménagement complet d'une portion de la **rue d'Aubervilliers**,
4. la **dépollution** des sols dans cette zone.

Cette étape concerne également, sur le 19e arrondissement, la **démolition des entrepôts Mac Donald**, qui seront ultérieurement remplacés par des immeubles neufs d'habitations et de commerces.

Tout cela a été voté par les conseils d'arrondissements du 18e et du 19e, puis par le Conseil de Paris, dans leurs réunions d'octobre.

### Le trajet du tramway et le réaménagement de la rue d'Aubervilliers

Le tramway, on le sait, ne suivra pas intégralement les boulevards des Maréchaux. À la Porte de la Villette, il décrochera vers le sud, traversera le canal à hauteur du métro Corentin-Cariou, rejoindra le boulevard Mac Donald, redescendra à nouveau vers le sud pour passer par la future gare

Évangile de la ligne RER Éole et, par la rue d'Aubervilliers, rejoindra la Porte d'Aubervilliers et le boulevard Ney (voir le plan ci-dessus).

La portion de la rue d'Aubervilliers où passera le tramway, entre le pont ferroviaire et le boulevard Ney (voir le plan), sera entièrement redessinée, plus large, avec un terre-plein central planté de gazon et d'arbres. Elle prendra le nom de *cours d'Aubervilliers*.

Ce réaménagement exige notamment la démolition et la reconstruction du pont-route qui, près de la Porte d'Aubervilliers, surplombe les lignes de Petite Ceinture.

Il faudra également réaliser, sur le côté ouest de la rue (du côté où se trouve la zone d'entreprises *Cap 18*) la plate-forme sur laquelle circulera le futur tramway.

Des appels d'offres vont être lancés afin de choisir les entreprises qui réaliseront ces travaux. Délai d'exécution prévu : 24 mois, donc achèvement en principe en 2012.

### La gare Éole-Évangile et le pont ferroviaire

La gare RER Éole-Évangile, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, sera située sur la rue Gaston-Tessier, dans le 19e. Sa création nécessitera en préalable des lignes de chemin de fer supplémentaires. En effet, la ligne RER Éole emprunte actuellement la même plateforme ferroviaire que les lignes du réseau de la gare de l'Est. Quand la gare Éole-Évangile sera construite, il ne faudra pas que les

rames RER qui y stationneront gênent le trafic des trains grandes lignes. Il faut donc de nouvelles voies. Cela exige l'élargissement du pont ferroviaire qui enjambe la rue d'Aubervilliers.

C'est RFF (*Réseau ferré de France*), propriétaire des voies ferrées et du pont, qui réalisera ces travaux. Un accord a été conclu pour cela entre RFF et la Ville de Paris qui financera 95 % des travaux, soit environ 4,8 millions d'euros.

Délai de réalisation : 17 mois à partir de l'entrée en vigueur de l'accord avec RFF et du premier versement (30 % du coût).

Il y aura un arrêt du tramway des Maréchaux à proximité immédiate de la gare Éole-Évangile, avec un passage piétons entre l'une et l'autre. Dans un futur plus lointain, une autre ligne de tramway, appelée *Tram'Y*, venant de la banlieue nord, aboutira également à cet endroit.

### La dépollution des sols

Il ne faut pas oublier qu'autrefois, jusqu'en 1955, se trouvait dans cette zone l'usine à gaz dite "de la Villette", avec ses fours où l'on brûlait d'énormes quantités de charbon, et ses gros réservoirs sphériques. Ces installations ont été démolies en 1957 et, sur une partie du site, le long de la rue de l'Évangile, on a créé la zone d'entreprises *Cap 18*.

L'usine à gaz a pollué le sous-sol. Une étude doit être faite le plus vite possible afin de déterminer les zones où une dépollution reste nécessaire.

Des appels d'offres vont être également lancés pour ces études et ces travaux. Délai pour l'ensemble : dix-neuf mois.

**René Molino**

19 rue Pajol ! place de la chapelle

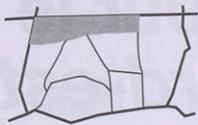
Novembre 2009 **ESPACE CANOPY**  
galerie et espace culturel

> du 5 au 29 novembre:  
Exposition photographies  
Joaquin Mouffron  
Vernissage jeudi 5 novembre 19-22h

> vendredi 20 novembre:  
Scène ouverte de SLAM POESIE  
entrée libre. Avec Unislam  
de 20h30 à 23h30

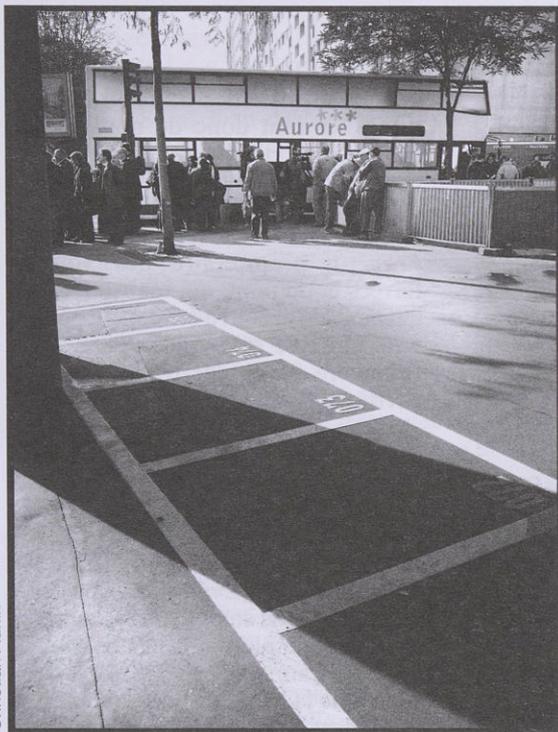
Infoline : 01 40 34 47 12  
**Samedi 14h-20h (café ouvert le samedi)**  
**Mercredi, jeudi, vendredi 14h à 19h30**

Porte Montmartre



## Le "Carré aux biffins" ouvert depuis le 17 octobre

À la Porte Montmartre, cent places officiellement réservées (pour trois cents bénéficiaires) mais gare aux vendeurs à la sauvette.



Christian Adnin

Les places du Carré et le bus social au fond.

Le "Carré aux biffins" que la mairie du 18<sup>e</sup> installe avenue de la Porte-Montmartre, sous le pont du périphérique, a ouvert samedi 17 octobre. Dès les samedis 3 et 10 octobre toutefois, des journées de sensibilisation avaient été organisées en direction de la population. Le 12 octobre, Daniel Vaillant est venu "inaugurer" les lieux.

### Une charte à signer

Ce carré permettra aux biffins, qui vendent des objets de récupération en marge du Marché aux puces, d'exercer officiellement leur activité. Une centaine d'emplacements, avec bâches numérotées, ont été délimités. Ils pourront être utilisés, par rotation, chaque week-end par quelque trois cents biffins, dûment munis de cartes. Le lieu choisi, sous un pont, le long

d'une large avenue avec beaucoup de circulation, n'est pas très convivial mais il est prévu de repeindre le pont et plus tard d'y faire une fresque.

Daniel Vaillant a rappelé que, pour y accéder, les biffins doivent adhérer à l'entreprise d'insertion sociale *Aurora* qui gère le carré et assure parallèlement un suivi sanitaire et social. Les biffins doivent avoir signé une charte où ils s'engagent à ne vendre ni objets venant du recel, ni nourriture, ni médicaments. Ils doivent habiter le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup> ou Saint-Ouen.

Le maire a souligné qu'il s'agissait d'une démarche «innovante, humaine et sociale».

«Ce n'est pas, a-t-il dit, LA solution pour résoudre la misère mais c'est déjà une réponse, une sorte de bouclier ou de sas pour aider à en sortir. C'est une première. Si l'expérience fonctionne, la même démarche pourrait essaimer ailleurs.»

### Badges et bâches

Il a également insisté sur l'accompagnement et notamment sur l'installation d'un bus qui fait office de café social. Le matin à 6 h, les biffins viennent y chercher leur badge et leur bâche. Dans la journée, ils peuvent venir s'y reposer, boire un café, parler de leurs problèmes, prendre rendez-vous avec des travailleurs sociaux.

En revanche, le maire a réitéré sa volonté de répression de la vente à la sauvette en dehors du carré : «Ils sont des centaines, mille ou plus, à avoir envahi le quartier, situation insupportable pour les riverains, et qui ne peut être tolérée.» Il a demandé à la préfecture de police d'agir.

### Des œuvres d'art végétal sur le mail Binet

Le mail Binet, perpendiculaire à l'avenue de la Porte-Montmartre, était ces derniers temps envahi tous les week-ends par des centaines de biffins au grand dam des habitants, et des usagers du Centre d'animation. Les résidents se sont "réappropriés" leur mail en douceur, y créant des œuvres d'art végétalisées.

Ainsi, un grand damier alternant pelouse et graviers, ainsi surtout une sculpture émergeant d'un carré d'herbe. C'est un dôme de grillage, format demimappemonde, orné de papier journal

découpé et collé. On y voit la forme de l'Italie, l'Afrique, l'Amérique du Sud, la France... et on peut y lire des phrases sur les droits de l'homme, le droit à l'asile, le droit à la nationalité...

Cela s'appelle *Arts Droits*. L'installation a été réalisée par la *compagnie Résonances*, association culturelle de quartier, avec le concours d'une paysagiste, d'une plasticienne et... des gens du quartier, leurs associations et amicales de locataires.

Cela a commencé à la fin de l'été et le travail se poursuit sur le mail. ■

L'adjoint chargé des Affaires sociales, Gérald Briant, a appelé à la "discipline" et affirmé qu'on ne pouvait tolérer les débordements. Il a toutefois insisté sur la montée de la précarité, source de l'afflux de petits vendeurs à la Porte Montmartre. Il a appelé à relever les minima sociaux.

### Des places supplémentaires

L'opération, toutefois, ne satisfait pas tout le monde. Ainsi l'association *Sauve qui peut*, qui soutient depuis des mois les biffins, considère que le nombre de places est bien trop limité. «Que vont devenir les autres, les huit cents ou plus qui ne trouveront pas de place ? Condamnés à mourir de faim ? », lance-t-elle, soulignant que la ville de Saint-Ouen devrait elle aussi organiser un "carré".

«Il y a un terrain vide, appartenant au département de Seine-Saint-Denis, près de la rue Édouard-Vaillant, qui pourrait faire l'affaire», dit-elle.

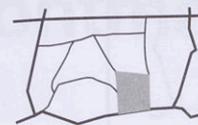
Quant aux biffins, leur président se félicite de cette «première avancée» mais il pense lui aussi que ce n'est pas suffisant : «Même pour ceux, comme moi, qui ont signé, il peut nous arriver de ne rien vendre pendant les heures assignées et d'être obligés pour survivre de reprendre la sauvette au risque de payer 172 € d'amende et de voir la marchandise confisquée. Ce n'est pas tolérable.»

Le week-end inaugural s'est déroulé sans problème et quasiment sans vendeurs "hors carré", il faut dire que la police était là en force. Les militants de *Sauve qui peut* ont néanmoins fait signer une pétition demandant davantage de places.

L'opération "Carré aux biffins" coûte 200 000 € par an et l'acquisition du bus en coûte 15 000.

Marie-Pierre Larrivé

Goutte d'or



## Des plants de vigne à la Goutte d'Or, le retour

La Goutte d'Or a retrouvé ses vignes d'antan (ou presque). Le lieu était célèbre, dès le Moyen-Âge, pour son vin blanc doré, "roi des vins" disait-on sous Philippe-Auguste. Le nom du quartier en découle. Mais l'urbanisation a eu raison des vignes, la dernière a disparu en 1815.

Le quartier ne va pas redevenir pays de vignoble mais, sur l'ancienne *Butte des cinq couronnes*, là où tournaient les moulins au milieu des vignes, au square Léon, on vient de replanter du raisin.

C'était samedi 10 octobre, pendant la Fête des Vendanges 2009 qui, cette année, a fait une incursion dans la Goutte d'Or. On a mis en terre deux plants de vigne, l'un offert par les vignerons de Viré-Clessé dans le Mâconnais, ceux-là même dont le vin coulait à flot dans le quartier pendant la fête, l'autre, du chasselas, offert par les Parcs et jardins de Paris. Daniel Vaillant les a plantés en présence de la confrérie bourguignonne et de celle du Clos Montmartre. On a joué de la musique, chanté, célébré le vin. Le maire a insisté sur la valeur symbolique de ce retour du raisin et mis l'accent sur le patrimoine du quartier.

Les pieds de vigne ont été plantés square Léon, sur une bordure herbacée, derrière les jeux d'enfants et la grande "araignée" où ils aiment s'ébattre. Trois autres plants y trouveront leur place dans peu de temps. Terre excellente, dit-on, et orientation plein sud, de quoi obtenir quatre à cinq bouteilles de vin blanc par an mais... il n'est pas question de vinifier. Juste un joli symbole ! ■

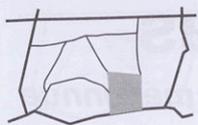
## LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie  
Stoffes, verres soufflés, tapis ...  
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h  
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28  
www.lamaisondalep.com

## La vie des quartiers

### Goutte d'or



## Portrait de groupe avec diplômées heureuses

**Immigrées, parlant mal le français, ne sachant pas vraiment le lire et l'écrire, elles ont appris et obtenu un diplôme reconnu par l'Éducation nationale.**



Catherine Betemps

Elles ont réussi, elles sont diplômées. Elles étaient douze à avoir tenté cette année le diplôme d'initiation à la langue française (DILF), douze à l'avoir décroché : 100 % de réussite pour la promotion 2009 des cours d'alphabétisation assurés par *Accueil Goutte d'Or* (AGO).

Nacera, Nawel, Nissa, Marian, Djeneba... Algériennes, Sénégalaises, Maliennes... En France depuis plusieurs années, parlant peu ou pas le français (sauf Nacera qui le parle couramment mais qui n'avait jamais été à l'école chez elle en Algérie), à peine alphabétisées (sauf Nissa qui savait lire et écrire en arabe mais pas en français), elles avaient décidé d'apprendre.

### Un diplôme officiel

Quelque soixante femmes d'origine immigrée suivent de tels cours dispensés par *Accueil Goutte d'Or*, en quatre groupes de niveau. Nos douze diplômées faisaient partie du groupe le plus avancé, susceptibles donc de passer le DILF, premier diplôme reconnu de l'Éducation nationale, reconnaissance de la capacité de se débrouiller à l'oral comme à l'écrit de façon autonome, et étape nécessaire pour passer le DELF puis le DALF, diplômes plus élaborés dont le dernier permet d'entrer à l'université sans test linguistique.

Elles ont réussi en juin mais la remise officielle a eu lieu cet automne salle Saint-Bruno. Toutes ne sont pas venues, certaines n'ont pu se libérer, mais les présentes étaient radieuses. «*J'étais gravement handicapée, je suis guérie, un peu, et je vais continuer à apprendre*», dit Nacera. «*Sans langage, comment vivre ici ?*», ajoute la grande Nawel. «*Si on doit vivre en*

*France, la moindre des choses, c'est de parler correctement le français* », affirme Marian, resplendissante en boubou multicolore. «*J'étais incapable de suivre les progrès à l'école de ma fille, maintenant je le peux, mais je ne vais pas m'arrêter là*», sourit la ravissante Djeneba.

### L'absence des maris

Veulent-elles aller plus loin, Janine s'en occupe. Janine les a suivies, toute une année, à raison de trois jours par semaine, comme Isabelle et Marie-Christine, les deux autres bénévoles responsables du groupe avancé. Janine quitte AGO et veut monter ailleurs des cours d'un niveau supérieur au DILF, elle pourrait donc les prendre ou du moins les orienter.

Ce lundi soir, salle Saint-Bruno, c'était la fête. Les diplômées étaient venues, toute pomponnées, qui avec leur mère, qui avec leur sœur, qui avec leurs enfants. Aucun mari toutefois !. Ne seraient-ils pas fiers de leurs femmes ?

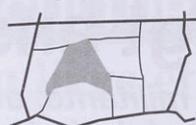
En tous cas, Bernard Masséra, le président d'*Accueil Goutte d'Or*, était fier pour deux et plus. «*Je salue votre courage, votre énergie, votre volonté de prendre place dans la société à part entière, tout ce qui nous incite à continuer*», a-t-il dit. Et la directrice, Christine Ledéserf, leur a lancé : «*Vous avez passé votre premier examen à la française : peur, réussite et joie. Vous voilà sur le chemin de l'intégration.*»

Remise des diplômes, un dictionnaire de poche en cadeau pour chacune. Photo de groupe. Et place au buffet : cakes français et douceurs orientales. Les enfants ont beaucoup aimé.

Marie-Pierre Larrivé

## La vie des quartiers

### Clignancourt



## Un boucher-charcutier en or et en argent rue Ramey

Une médaille d'argent, cela se fête, une médaille d'or plus encore. Double médaillé 2009, lauréat de deux concours nationaux, ayant remporté le "grand prix d'honneur avec médaille d'or" pour son boudin et la médaille d'argent pour sa terrine de porc à l'ancienne, Christophe Miton célèbre ses résultats samedi 14 novembre avec ses clients et amis et bien plus encore.

Petit train de Montmartre et fanfare des P'tits Poulbots pour partir de son établissement, 3 rue Ramey, et aller passage Cottin pour festoyer. Il y aura aussi la confrérie des charcutiers de Saint-Antoine et celle des Goûte-boudin qui lui ont octroyé ses médailles et puis nos associations à nous : la Commanderie du Clos-Montmartre et la république de Montmartre. Au

menu, boudin noir, boudin créole et boudin sucré-salé (recette secrète) que Christophe entend présenter au concours 2010 et puis des terrines, des rillettes des saucisses...

Les saucisses (quatre variétés : aux choux, aux oignons et vin blanc, au confit d'échalotes et vin rouge, moutarde-estragon) sont le "produit phare" de Christophe Miton. Boucher diplômé, installé rue Ramey depuis sept ans, il fait de la charcuterie, en laboratoire perfectionné, depuis deux ans. «*La charcuterie, j'ai appris sur le tas ou presque, essentiellement grâce à mes souvenirs des recettes de mes grands-mères*», dit-il. Et il innove, cherchant inlassablement de nouvelles saveurs qu'il fait goûter à ses clients dont tout le passage Cottin – ou presque... il doit bien y résider un végétarien ! ■

## Un ciné-club en projet à la Maison Verte

La *Maison Verte* projette de créer un ciné-club, un ciné-club "inclusif" où pourraient se côtoyer public populaire et cinéphiles, accessible aussi aux mal voyants et mal entendants. Les premiers bénéficieront d'un audio-guidage, de plus tous les films seront sous-titrés. «*Autour du plaisir, nous voulons favoriser l'échange entre personnes différentes*», souligne Stéphane Lavignotte, pasteur du lieu.

La *Maison Verte* dispose d'une salle, le grand local de réunion au rez-de-chaussée dans la cour du 127 rue Marcadet mais il faut faire des travaux d'accessibilité aux personnes en fauteuil roulant et un guidage au sol pour les aveugles. Le ciné-club pourrait fonctionner dès 2010. En vitesse de croisière, il offrirait dix séances par an d'octobre à juin. Déjà, les acteurs François Cluzet et

Sandrine Bonnaire parrainent le projet.

Pour mieux connaître les souhaits du public, la *Maison Verte* diffuse un questionnaire. On y demande aux futurs spectateurs quels films ils aiment et quels genre de films ils aimeraient voir projeter au ciné-club. On leur demande également si le projet "inclusif" les intéresse. On leur demande enfin quels horaires ils préféreraient et si une adhésion annuelle de 4 € plus une cotisation de 3 € par séance leur conviendrait.

Les questionnaires sont disponibles à la *Maison Verte*, à la mairie, à la *Maison des associations* du 18e et dans quelques bars et restaurants du voisinage. Ils doivent être envoyés ou déposés à la *Maison Verte*, 127 rue Marcadet, ou par mail à [contact@lamaisonverte.org](mailto:contact@lamaisonverte.org) ■

## 2 000 doudous à l'Atelier 2 000

Doudous tout doux, 2 000 doudous en vente à *L'Atelier 2 000* : L'entreprise d'insertion qui fabrique et vend des jouets en bois vient de se lancer dans la création de doudous. Il y en a deux mille naturellement, ils sont numérotés et signés.

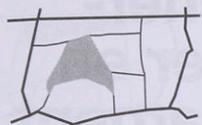
Tenant dans une petite main, ils ont un corps carré en chêne clair, poncé et poli au toucher soyeux et des membres souples en lin impu-tescible. Deux yeux et une bouche marqués en creux et un nez rouge.

On peut aller les acheter (28 €)

dans la nouvelle boutique installée depuis cet été, 38 rue du Poteau et, pour 5 € de plus, ils sont assurés pour deux ans. Ainsi, s'ils sont perdus, cauchemar des enfants et des parents, pas de souci : on s'adresse à [jaiperdumondoudou@atelier2000.fr](mailto:jaiperdumondoudou@atelier2000.fr) et on vous en livre un autre dans les trois mois maximum, en espérant que bébé patientera.

Alors, ne restez-pas de bois. Craquez sans modération.

□ Atelier 2 000, 38 rue du Poteau, 01 42 58 01 26.



## Les vingt ans des éditions Tirésias

Une entreprise militante, attachée à témoigner de l'histoire oubliée ou méconnue de ceux qui ont résisté et se sont engagés, installée rue Letort.



Christian Admin

Michel Reynaud, le patron de Tirésias.

Les éditions Tirésias fêtent leurs vingt ans en novembre. Tirésias est un mythe grec, celui d'un devin devenu aveugle par vengeance des dieux, mais dont la lucidité éclaira Œdipe. Le caducée des médecins serait issu de son bâton, il symbolise le diagnostic avant le traitement. Michel Reynaud opta pour ce nom, il y a vingt ans, pour signifier son engagement à livrer aux oubliés une mémoire écrite.

Son engagement porte un autre regard sur les ombres de l'Histoire, ses bouleversements et ses oublis, ses horreurs et ses non-dits. De nombreux sans grades, gens sans histoire, ne défrayant pas la chronique, n'ont aucune place dans les récits ou présentations des événements faits ailleurs. L'historien déblaie les ruines du passé pour donner matière à penser. Ici ne claironnent pas les gens des hauteurs (du quartier ou des postures).

### Résistance, guerre d'Algérie

Dans une boutique rutilante, fraîchement repeinte, rue Letort, deux personnes et des bénévoles éditent des livres qui rendent une actualité aux faits oubliés. Avec le temps, elle s'est fait une place tranquille dans cette rue passante et animée, proche de la mairie. L'éditeur vit et travaille en HLM, il se souvient que «il y a quinze ans, il n'y avait pas de salle de bain» et il se trouve bien ancré dans la diversité sociale et culturelle de son quartier.

Avec ténacité, il s'attaque aux zones d'ombre de l'Histoire contemporaine, celles qui recouvrent la mémoire des humiliés, des oubliés. Il réalise le bul-

letin de la Fondation pour la mémoire de la déportation, *Mémoire vivante*, qui dans son numéro de septembre rappelle que le premier convoi de déportation, parti d'Angoulême en août 1940, transportait des républicains espagnols. Le *Roman des Glières* et d'autres témoignages montrent la place qu'ils prirent dans la Résistance. Toutes les formes de résistance sont traitées, le catalogue met en relief les engagements multiples contre l'ignominie de l'Occupation et de la collaboration.

La Guerre d'Algérie et ses conséquences sont encore des plaies ouvertes pour tous ceux qui ne trouvent aucune réponse aux questions qu'ils sont en droit de poser. Ceux de là-bas qui étaient considérés comme faisant partie du décor et ceux d'ici qui les ont soutenus. *L'Assassinat de Château-Royal* relate un méfait de l'OAS dans lequel le grand écrivain Mouloud Feraoun – ami d'Albert Camus – fut tué. Cet épisode sinistre n'a été ni instruit ni jugé à ce jour.

Les choix éditoriaux font aussi la place à la poésie engagée, aux romans et aux documents édifiants. La collection *Elles et Eux* sollicite les témoignages sur la Résistance, la déportation, l'Algérie, le journalisme, mais aussi la chanson à texte, de celles qui supposent quelques neurones entre les oreilles... Dans ce dernier recueil, Mouss (Zebda), Cali, Olivia Ruiz soulignent que leur positionnement artistique est lié à leurs racines immigrées. Les chanteurs sont l'objet d'expositions itinérantes de panneaux de photographies de TiT et de textes de M. Reynaud.

### Mémoire des oubliés

De même pour la "Retirada", l'exil des républicains espagnols fuyant le franquisme. Ces expositions sont demandées par les mairies du 11e et du 20e, mais bizarrement elles sont ignorées dans le 18e, malgré un avis favorable mais sans suite de l'assistante du député Christophe Caresche. L'éditeur ne comprend pas que son travail ne soit pas reconnu, il dit ne pas être du sérail, il ne courtise pas les pouvoirs et n'est pas invité aux commémorations de ses auteurs (Germaine Tillion). Il dérange avec son opiniâtreté d'écorché vif et de combattant de la mémoire des oubliés. Ceux d'en haut peuvent se gausser, il continuera d'œuvrer.

Une citation d'un anonyme : «*La guerre est faite par des hommes qui ne se connaissent pas, au profit d'autres hommes qui eux se connaissent et qui ne la font pas*» l'incite à ajouter : «... mais qui ne se privent pas de s'en décorer».

Une génération est passée, beaucoup de livres sont sortis, et vingt ans après Tirésias cherche toujours la vérité.

Robert Sebbag

Stéphane Bardinet

## Coup de froid sur les tentes de la rue Hermel

Le campement des anciens locataires de l'hôtel de la rue Hermel tient bon. La mairie et la préfecture se sont engagées à prendre chacune en charge la moitié des relogements.

Voici deux mois que la dizaine de tente rouges Décathlon ont poussé sur le trottoir en face du 47 rue Hermel. Deux mois d'action où manifestations revendicatives et festives ont alterné avec des réunions avec les représentants de la mairie et de la préfecture de Paris. Mairie et préfecture se sont engagées à résoudre le problème de logement des trente-cinq familles encore présentes, à hauteur d'une moitié chacune.

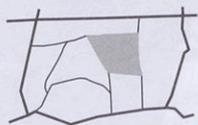
Pilotées par la mairie centrale et celle de notre arrondissement, plusieurs solutions sont à l'étude dans le cours et le moyen terme. Gérard Briant, adjoint (PCF) au maire du

18e, chargé de l'action sociale, détaille les options envisagées par la mairie : «*Le loué solidaire* [ndlr : loueur privé qui confie son bien à la mairie, sans risque d'impayé mais pour un loyer moindre] est utile car il est destiné à ceux qui logent à l'hôtel. Ensuite quelques dossiers bénéficient du 1 % patronal. Et pour les autres nous travaillons à des relogements stables. Enfin, la mairie, suite à la volonté des propriétaires de l'hôtel de la rue Hermel de vendre, mène un travail d'expertise en vue de racheter l'immeuble pour en faire du logement très social.»

Si la mairie fait preuve de bonne

volonté, on ne peut pas en dire autant de la préfecture. Malgré l'éligibilité de plusieurs familles au *Droit au logement opposable* qui fait obligation à l'État de trouver un logement pour les bénéficiaires, la préfecture traîne des pieds et ce malgré le paiement d'une astreinte journalière. À la mi-octobre, aucune solution n'a été présentée. Plus, la préfecture s'est, aux dires du DAL, défaussée sur la mairie, arguant que le projet de rachat de l'hôtel la dégage de sa responsabilité.

Malgré le froid qui s'installe, les tentes vont continuer d'occuper le trottoir.



## Un projet contesté de modification de la circulation

Un projet de modification de la circulation au Simplon, destiné à désengorger la rue Championnet, mais qui risque de créer d'importantes difficultés dans les rues avoisinantes, suscite des protestations dans le quartier, notamment de la part de l'association *Mieux vivre au Simplon*.

Élaboré par la préfecture de police, présenté le 8 octobre au conseil de quartier, le projet préconise des inversions de sens de certaines rues et/ou la remise en double sens de la rue des Poissonniers.

«Depuis dix ans, nous sommes en "quartier tranquille" et nous devrions passer en quartier vert. Or, le projet permettra au contraire un retour de

la circulation de transit des voitures entrant dans Paris par la Porte des Poissonniers et amènera un flux massif de circulation dans les rues de Clignancourt, du Simplon et des Amiraux», déclare l'association dans un tract diffusé aux habitants.

«Nous comprenons la lassitude des riverains de la rue Championnet, mais nous affirmons que la solution proposée va créer des difficultés et des nuisances supérieures», dit-elle encore.

Elle souligne que, si cela se fait, ce sera au mépris de la sécurité des habitants et notamment de celle des enfants qui fréquentent la crèche, les quatre écoles et les trois collèges du quartier. ■

## Une nouvelle section à Championnet- sports : "l'Ultimate frisbee"

Fruit du rapprochement de Championnet-Sports et de l'association *Revolution'Air*, "l'Ultimate frisbee" arrive dans notre arrondissement.

Ce sport connaît un essor considérable en France. Jusqu'à présent un seul club parisien le proposait en "outdoor" dans des conditions idéales. Aujourd'hui Championnet-Sports propose cette activité sur le terrain synthétique du stade des Poissonniers permettant une pratique de l'Ultimate sur sa surface maîtresse: un terrain en herbe d'environ 40 X 100 m.

Les règles sont simples et l'Ultimate est accessible à tous. Il se pratique avec un frisbee et deux équipes de sept joueurs chacune. Chacune doit traverser le terrain par une succession de passes pour marquer un point par une ultime réception du frisbee dans une zone d'en but à l'extrémité du terrain. Le joueur en possession du disque ne doit plus courir

et doit le relancer à un partenaire en moins de 10 secondes

Le frisbee change d'équipe lorsqu'il touche le sol, sort des limites du terrain ou s'il est intercepté par l'équipe adverse. Les joueurs jonglent entre courses effrénées, lancers avec précision et stratégie collective tout en suivant les principes clefs du sport, fair-play, auto-arbitrage et mixité !

Fort d'une trentaine d'anciens joueurs et d'une vingtaine de nouveaux, la section "Ultimate frisbee" de Championnet-Sports tend à accueillir tous les niveaux, des loisirs à la compétition et espère développer l'activité pour les enfants dès la saison prochaine.

Michel Cyprien

□ Entraînements mercredi de 20 h 30 à 22 h 30 au stade des Poissonniers, 2 rue Jean Cocteau.

Rens. : Championnet-sports, 14 rue Georgette-Agutte. 01 42 29 09 27.



Noël Monier

## Le Dojo de La Chapelle fête ses 20 ans

Le Dojo de La Chapelle fête ses vingt ans en novembre. Installée depuis 1989 au 21 rue de la Chapelle, non loin du carrefour Marx-Dormoy, cette école de judo pour petits et grands est l'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne de l'arrondissement.

Vaste salle, immenses tatamis, étranges sculptures-totems, œuvres du maître du lieu : Pierre le Caër, ceinture noire

septième dan, qui pratique depuis l'âge de 14 ans, qui a étudié au Japon et aux États-Unis, y enseigne ce sport, à la fois art martial et école de vie. ■

## 13 et 14 novembre, le Festival du livre et de la presse d'écologie

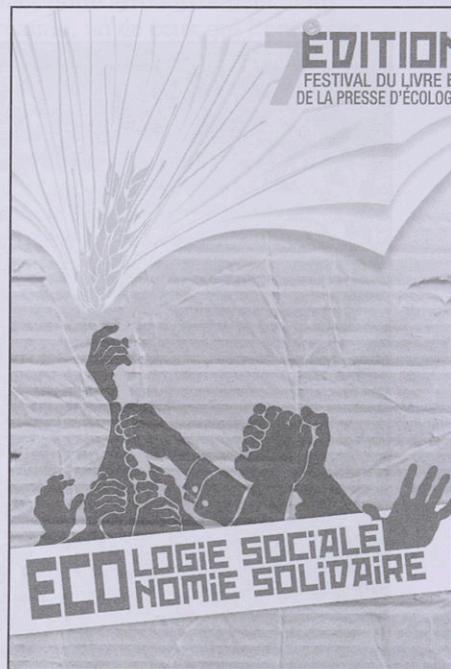
*Felipe*, le Festival du livre et de la presse d'écologie, septième édition, se tient samedi 13 novembre (13 h à 19 h) et dimanche 14 novembre (11 h à 19 h) au "104", le nouveau lieu culturel du 104 rue d'Aubervilliers.

Librairie avec une cinquantaine d'auteurs invités, forum de la presse d'écologie, forum des associations, espace métiers de l'environnement, espace jeunesse avec ateliers et jeux : le festival propose également des conférences, des tables-rondes, des projections de films documentaires suivies de débats sur le thème choisi cette année : l'économie sociale et solidaire (ESS).

Ainsi, on traitera par exemple de l'altermondialisme, des utopies d'hier et d'aujourd'hui, de l'ESS alternative à la crise ou encore de l'ESS comme outil pour l'écologie. Il y aura aussi une rencontre avec les éditeurs sur le thème l'édition est-elle écolo-compatible ?

### Invitée d'honneur, la Turquie

Le *Felipe* 2009 innove en invitant pour la première fois un pays et c'est la Turquie. Il y aura un débat sur la société civile turque, une conférence sur le tri sélectif à Istanbul, un film sur la construction d'un barrage à Ilisu... Il y aura des livres et des revues en vente et puis un café littéraire avec



gourmandises venues de là-bas, des animations, un spectacle de danse traditionnelle, un récital de saz, un luth originaire d'Anatolie. ■

□ Plus d'infos : [www.festival-livre-presse-ecologie.org](http://www.festival-livre-presse-ecologie.org)

## Tarifs réduits dans nos théâtres pour les habitants du 18e

Nombre de nos théâtres offrent des tarifs réduits ou des places gratuites. Les formules diffèrent mais les propositions sont toujours alléchantes. Premier tour d'horizon :

● **L'Atalante** offre des places à 10 € au lieu de 20 € aux habitants du 18e pour les quinze premières représentations de ses spectacles (15 € au-delà). Ils sont également invités aux lectures et concerts organisés dans le théâtre.

● **L'Atelier-théâtre de Montmartre** offre des places à 10 € au lieu de 12 € aux moins de 26 ans et aux habitants du 18e.

● **Le Ciné 13-Théâtre** propose une carte de réduction (50 %) valable un an, au tarif de 18 € pour une personne, 22 pour un couple, 26 pour une famille..

● **Le Théâtre de Dix-Heures**, pour le spectacle de Vérino, une place achetée une place offerte aux lecteurs du 18e du mois. Tarifs réduits (15 €) à nos lecteurs les mardis, mercredis, jeudis pour les autres spectacles

● **L'Étoile du nord** propose une carte "voisin-voisine" aux habitants du 17e, du 18e et de Saint-Ouen avec des tarifs de 10 € au lieu de 14.

Les "voisins" sont également invités aux présentations d'avant spectacles.

● **Le Funambule de Montmartre** offre des tarifs réduits, sur justificatif, aux habitants du 18e, chômeurs, intermittents, étudiants, jeunes de moins de 26 ans ou groupes à partir de dix. Autre possibilité de tarif réduit : après avoir vu un spectacle, garder le billet et revenir dans les deux mois, cela donne accès à un tarif réduit pour le spectacle de votre choix.

● **La Manufacture des Abbesses** propose des tarifs réduits aux étudiants, chômeurs, plus de 65 ans et groupes de dix. Elle propose également un abonnement : trois spectacles pour 45 €.

● **Le Théâtre Montmartre-Galabru** a choisi une formule originale : une place achetée, une place offerte pour les lecteurs du 18e du mois.

● **Le Sudden Théâtre** offre également, en novembre, une place gratuite aux lecteurs du 18e du mois pour toute place achetée.

● **La Reine blanche** propose des réductions aux chômeurs, intermittents, retraités et habitants du 18e.

Alors, n'hésitez pas. Sortez. (Voir pages 20 et 21.) ■

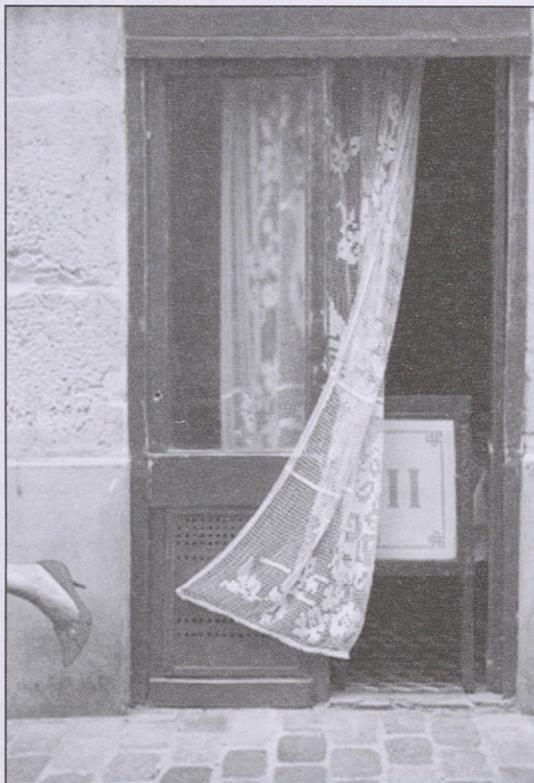
# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

### Portes ouvertes des ateliers d'artistes D'Anvers aux Abbesses : du 13 au 15 novembre



Sculpture réalisée par Agathe.



À gauche : un tableau d'Anita Ben Mohamed. Ci-dessus : une photo de Gérard Laurent.

ciation a édité un plan-affiche disponible gratuitement au lieu d'accueil 2009 de la manifestation : la galerie *L'Œil du huit* située au 8 rue Milton dans le 9<sup>e</sup> (chaque année, alternativement, l'accueil se déplace d'un arrondissement à l'autre).

#### Des Émiles et un cartologue

C'est d'ailleurs rue Milton que seront exposés les *Émiles*, œuvres de petit format réalisées pour l'occasion par les artistes de l'association. Les *Émiles* sont en vente (100 €) mais l'un des visiteurs pourra s'en offrir un pour 10 € seulement, une aubaine ! En effet, chaque lieu d'exposition vend à ce prix un "cartologue", lot de cartes postales reproduisant chacune une œuvre d'un des participants. Une des cartes est un joker et, en fin de manifestation, une tombola aura lieu, désignant l'heureux gagnant d'un *Émile*.

La manifestation prend chaque année plus d'ampleur. En 2008, 70 lieux étaient ouverts et 110 artistes exposaient. Cette année, ils seront 126 dans 84 lieux. Les visiteurs sont eux aussi chaque fois plus nombreux pour cet événement artistique et convivial à la fois. «*Pour le public, c'est l'occasion de pousser les portes, découvrir l'esprit créatif et certains lieux confidentiels. Pour les artistes, c'est le moyen de se présenter, de se faire connaître et aussi de vendre leurs œuvres*», souligne l'un d'entre eux, Gottfried Beyreuther, président de l'association.

☐ Portes ouvertes vendredi 13 novembre de 18 à 21 h, samedi et dimanche de 11 h à 20 h. 01 40 23 02 92. [www.anversauxabbesses.fr](http://www.anversauxabbesses.fr)

Peintres, sculpteurs, photographes et autres artistes appartenant à l'association *D'Anvers aux Abbesses* ouvrent grand les portes de leurs lieux de création (ateliers, appartements, ateliers-boutiques...) du vendredi 13 au dimanche 15 novembre.

C'est la quatorzième édition de ces portes ouver-

tes, maintenant traditionnel "salon d'automne", rayonnant dans une grande partie du 18<sup>e</sup> et débordant dans le 9<sup>e</sup>. À l'origine, seuls les artistes vivant entre Anvers et les Abbesses y participaient. Le nom a été gardé, mais le périmètre s'est considérablement élargi.

Pour s'y retrouver et bien visualiser les endroits à visiter (marqués d'un fanion rouge et blanc), l'asso-

## La Commémuration de la chute



"mur" de peintures de quelque 80 mètres de long, sur le terre-plein, à hauteur des numéros 47 à 63.

Accrochées à des poteaux tels que ceux des marchés de plein vent, alignées serrées, les œuvres réalisées par les artistes de l'association auront 2 mètres de haut sur 1 mètre de large. Quelques sculptures accompagneront le "mur" peint. Les réalisations feront allusion au Mur mais aussi à la notion de frontières à abattre. Le choix du terre-plein, qui marquait avant 1870 la frontière entre Paris et les communes limitrophes et qui marque toujours la "frontière" entre 18<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> est donc symbolique.

Le mur tiendra jusqu'au lendemain. À 18 h 57 exactement, lundi 9 novembre, jour anniversaire de la chute de celui de Berlin, les artistes feront

tomber le leur... en musique.

Les artistes seront à pied d'œuvre pour rencontrer le public dimanche de 14 à 20 h et lundi de 10 à 21 h. Une prolongation de cette installation aura lieu du 10 au 20 novembre à l'Espace Beaujon (208 rue du Fbg-Saint-Honoré) dans le cadre d'une exposition thématique sur Berlin. ■

## Au centre Barbara, trois jours dans la culture manga

"Japan-Pop" : le centre musical Barbara invite, du vendredi 13 au dimanche 15 novembre, à trois jours d'immersion dans la contre-culture japonaise, la *J-Pop*, avec concerts, dessins animés, ateliers cuisine, maquillage, danse, création de mangas, défilés "cosplay", apéros karaoké et conférences expliquant le phénomène.

La *J-Pop* est née début des années 90 chez la jeune japonaise ébranlée par des crises économiques et politiques et en quête d'identité : rejet des valeurs de la société adulte, repli sur elle-même et invention d'une nouvelle culture. C'est l'explosion des mangas (BD à la japonaise), des jeux vidéo, des dessins animés violents... C'est la création d'une nouvelle esthétique, d'un nouveau mode de vie avec multiplication de soirées karaoké et de défilés "cosplay" (déguisements en héros de dessins animés), d'une nouvelle mode branchée où les garçons s'habillent "mignon" et les filles "sexy-déluré".

*J-Pop* donc au centre Barbara et aussi, dans le quartier Goutte d'Or, au Xango Bar, à l'Échomusée (ateliers, 21 rue Cavé) et à la bibliothèque.

Du 10 au 22 novembre, trois expositions dans le hall du centre : costumes "cosplay", game-boys et autres jeux et enfin peintures du Français Nicolas Moreau sur la *J-Pop*.

☐ Centre Barbara : 1 rue Fleury. 01 53 09 30 70.

*D'Anvers aux Abbesses* ne se contente pas des portes ouvertes mais organise périodiquement d'autres manifestations. Ainsi, cette année, pour le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin, elle investit le boulevard de Rochechouart pour une "Commémuration".

Dimanche 8 novembre au matin, sera installé un

## L'imagination au coin de la rue : des enseignes

● **Des (petites) enseignes qui en disent long.** Texte de Lina Mondoloni, photos de Sabine Livet. Édition *Les Xérogaphes*. 56 pages 10 €. Sortie fin novembre.

« **I**nventivité, créativité, fraîcheur... » Ainsi Lina Mondoloni qualifie-t-elle les très imaginatives enseignes de boutiques du quartier de la Goutte d'Or, qu'elle a arpenté en 2007 en compagnie de la photographe Sabine Livet. Leur projet de recensement a été récompensé, cette année-là lors du concours *Goutte d'Or j'adore* subventionnant des initiatives culturelles des habitants.

Leur travail a été exposé à l'atelier des Xérogaphes, 19 rue Cavé, et chez Don Doudine, la cave à vins de la rue Myrha. C'est maintenant un livre. On y rencontre des jeux de mots comme chez *Cadre exquis*, l'encadreur de la rue Doudeauville (allusion au *cadavre exquis* des surréalistes) ou *Lectures gourmandes*, le restaurant littéraire de la rue de la Goutte d'Or malheureusement fermé maintenant.

On y rencontre surtout des panonceaux de boutiques africaines dont l'intitulé prouve que leurs responsables « ne se dissolvent pas dans une bien-séante intégration uniformisante », dit Lina Mondoloni. Ce sont donc des enseignes proclamant *African success*, *Bebersol'Y a des affaires chez Beber*, *Bled coiffure*, *Le Bled good & food*, *Maraboutique*, *Afritexti*, *Bazin riche...* (une boutique disparue annonçait même *Femme riche* du nom d'un tissu).

### “Tous produits et autres de toute nature”

On trouve également une *Boucherie du monde* et un *Intercontinental négoce*, pour faire pendant à *Café Mon Village* et à *Bar restaurant des familles*. Des coiffeurs s'affichent : *Africaine Hair* ou *Africalement vôtre*. Face au magasin *Abidjan est grand*, on passe devant *La Cour des grands*, hommage à la chanson de Youssou N'Dour, dédié à Didier Drogba, le footballeur ivoirien... Hasard ? Et puis, il y a *Esseltex* qui vend paraboles et



robes de mariées en même temps. Enfin, et c'est trop joli, cette boutique boulevard de la Chapelle, qui proclame : *Vente de tous produits et autres de toute nature, Import-Export*.

Il y en a bien d'autres. Les adresses sont dans le livre. Bonne promenade et, en attendant, regardez en page 23 de ce journal pour en avoir un petit aperçu.  
Marie-Pierre Larrivé

## D'ores et déjà : une nouvelle maison d'édition

U ne nouvelle maison d'édition vient de naître dans notre arrondissement, nous annonce Benjamin, un de ceux qui l'ont créée, Benjamin Limonet que beaucoup de nous connaissons : il travaille, par ailleurs, à la Maison des associations du 18<sup>e</sup>.

Elle s'appelle *Éditions D'ores et déjà*, son siège social est rue Doudeauville (18<sup>e</sup>). Le premier livre paru, *La chaîne*, est une pièce de théâtre de Ludovic Pouzerate, qui a été créée en septembre dernier à *Mains d'œuvres*, à Saint-Ouen, lieu culturel dont la réputation ne cesse de grandir : un texte qui parle de la vie d'aujourd'hui, du travail, des relations sociales, des relations familiales, et aussi de l'amitié, de l'amour.

Le second livre sera une réédition de *L'anarchie*, œuvre célèbre du géographe et théoricien politique Élisée Reclus, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour autant, *D'ores et déjà* ne se veut pas maison d'édition anar, — seulement attentive aux débats de société, faisant place à la littérature à côté d'ouvrages de réflexion.

□ Courrier à : D'ores et déjà, 55 rue de Lancry, 75010 Paris, ou [editions@doretsetdeja.fr](mailto:editions@doretsetdeja.fr)

## Une souscription pour réaliser une vidéo sur le chevalier de La Barre

L'association Azoth Studio lance une souscription nationale pour achever son projet de trois films documentaires, en vidéo, consacrés à l'histoire de la liberté de penser depuis l'Ancien Régime jusqu'à aujourd'hui à travers la figure symbolique du chevalier de La Barre, victime de l'intolérance religieuse au XVIII<sup>e</sup> siècle.

□ [contact@les3viesduchevalier.org](mailto:contact@les3viesduchevalier.org)  
Site : [www.les3viesduchevalier.org](http://www.les3viesduchevalier.org)

## Quand la bande à Bonnot rencontre Dalida

Livraison d'automne pour la collection *La Légende de Montmartre* (quatre livres par an, aux éditions de La Belle Gabrielle) : après Dorgelès, Louise Michel, Max Jacob, Jarry, Mouloudji, Fantômas..., voici Jules Bonnot et Dalida.

Chaque livre, format poche, très illustré, 118 pages, 19,90 €.

● *Dalida, le profil perdu* : La vie extraordinaire de la chanteuse aux cent millions de disques vendus, diva glorieuse et femme fragile. Le destin magnifique et tragique de Yolanda Gigliotti, la petite Italienne du Caire, devenue une idole des foules, chanteuse populaire et femme en recherche spirituelle perpétuelle. La tragédie de celle qui se suicida, en pleine gloire, à 54 ans, le 2 mai 1987, chez elle rue d'Orchampt.

L'auteur, Jean-Manuel Gabert, traite, tout du long, de cette dualité et compare Dalida et son “profil perdu” à Ishtar, la déesse babylonienne aux deux profils, la déesse de l'amour et de la guerre.

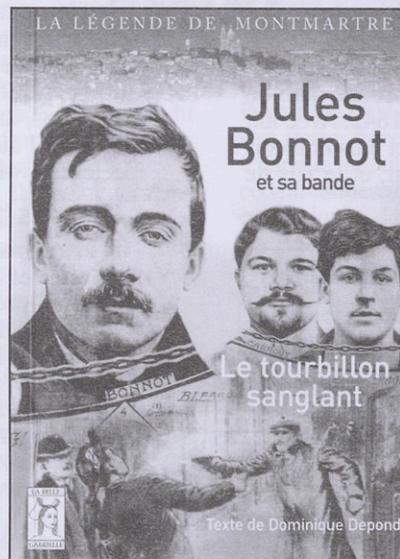
● *Jules Bonnot et sa bande, le tourbillon sanglant* : L'histoire commence le 21 décembre 1911 par l'attaque d'un encaisseur devant la succursale de la Société générale, 146 rue Ordener. Elle se termine au printemps 1912 avec deux assauts sanglants, l'un à Choisy-le-Roi où Bonnot périt criblé de balles,

l'autre à Nogent où le reste de sa bande fut tué ou arrêté, direction le bain ou la guillotine.

Dominique Depont dresse les portraits de Jules Bonnot, le chef de bande, Raymond Callemine (Raymond la science), Octave Garnier, André Soudy, Élie Monier, Carouy..., ouvriers révoltés, anars passés à la “récupération individuelle” et au banditisme. Il raconte le tourbillon sanglant de cet “ennemi public numéro un” au destin comparable à celui de Mesrine. Il fait revivre aussi le contexte de l'époque et l'histoire des anarchistes, les poseurs de bombes comme Ravachol, Vaillant ou Henry mais aussi les idéologues libertaires comme Sébastien Faure, Louise Michel ou Libertad.

Passent également les figures de ceux qui fréquentèrent la bande : Rirette Maîtrejean et son ami Victor Kibaltchich, le révolutionnaire qui devint l'écrivain Victor Serge, ou encore Eugène Dieudonné, l'innocent condamné puis gracié, d'autres encore...

M.-P. L.



## Le Moulin-Rouge en photos

Dans notre dernier numéro, une ligne a sauté à l'impression dans notre article sur le livre de photos du Moulin Rouge.

Voici l'intitulé complet :  
• *120 ans en images du cabaret le plus célèbre du monde*. Texte bilingue de Jean-Luc Planche, photos de Stanislavia Klein et Florian Claudel, photos d'archives. 192 pages. Albin-Michel. 30€.

## Monsieur Chapelles, l'ami de Molière et de Cyrano (2)

- Pour ou contre le pouvoir absolu...
- Chapelles envoyé en prison par son père

Suite du récit de la vie de celui qu'on nommait "Chapelles" parce que, déclaré "de père inconnu", il avait d'abord porté le nom du village où il était né. Chapelles était en réalité le fils d'un riche bourgeois, François Luillier, ami intime d'intellectuels qui, en ce XVII<sup>e</sup> siècle, prônaient la liberté de penser.



La Mothe Le Vayer



Guy Patin

Dans la grande maison de François Luillier à La Chapelles, se réunissent régulièrement, autour de 1642, deux groupes d'intellectuels, de deux générations différentes. Le groupe des aînés, on l'appelle *la Tétrade*, quatre hommes, tous de premier plan : Pierre Gassendi, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Élie Diodati.

Les jeunes, ce sont ces adolescents et jeunes gens dont nous avons déjà parlé (voir notre précédent numéro) qui se sont rassemblés pour suivre l'enseignement de Gassendi : au premier rang, celui qu'on appelle Chapelles, principal personnage de ce récit, qui est le fils du maître de maison François Luillier ; il a 16 ans en 1642. Avec lui, Cyrano de Bergerac qui en a 22, et puis François Bernier, Dassoucy, Bachaumont, et le fils de La Mothe Le Vayer.

## La controverse Descartes-Gassendi

Dans ses *Méditations métaphysiques* (publiées en latin en 1642), Descartes "révoque en doute", pour les besoins de sa démonstration, toutes les certitudes qu'il a pu avoir, et finalement aboutit à un "noyau dur" dont il ne peut douter : le fameux «Je pense, donc je suis». À partir de là, il reconstruit le monde et Dieu.

Gassendi critique cette façon de raisonner, cet "idéalisme". Pour lui, s'il y a un "noyau dur", ce n'est pas la pensée, mais c'est la conscience que chaque homme a de sa propre existence, *corps et esprit* : l'âme est inséparable du corps, il n'y a pas de pensée en dehors du corps.

En 1647, Descartes publie une édition en français de ses *Méditations* et y ajoute des *Réponses aux objections*. Il répond notamment à Gassendi.

De nos jours, nombre de philosophes sont plus proches de Gassendi que de Descartes. Cependant Descartes reste incomparablement plus connu. C'est dû en partie au fait que Gassendi n'a publié ses œuvres qu'en latin, dans un style compliqué et obscur, alors que Descartes écrit un français admirable. ■

## La Tétrade, société intellectuelle, à La Chapelles

Ces gens, les jeunes et les plus âgés, ne peuvent certes pas être considérés comme des héros d'un roman d'aventures. Pas même Cyrano de Bergerac qui, soldat dans le régiment d'élite des *gardes françaises*, a fait la guerre en Champagne et en Artois, mais qui maintenant aspire à une carrière d'écrivain. Ils n'en sont pas moins extrêmement intéressants.

Gassendi, nous l'avons présenté dans notre précédent numéro : chanoine et en même temps physicien, mathématicien, et surtout philosophe. Il est celui qui réintroduit en France la pensée d'Épicure, une pensée venue de l'Antiquité grecque, non dogmatique et attribuant autant d'importance aux sens, au corps, qu'à l'intellect. Pour cette raison, il aura avec Descartes une controverse célèbre (voir l'encadré à ce sujet).

## Une des "plumes" de Richelieu

François La Mothe Le Vayer était l'un des secrétaires de Richelieu, une des "plumes" du cardinal-premier ministre, un de ceux qui écrivaient ses discours et sa correspondance. Il est l'auteur de livres sur la politique, la religion, la littérature : *Dialogues faits à l'imitation des Anciens*, *De la diversité des religions*, *Considérations sur l'éloquence française*, *Petit discours chrétien sur l'immortalité de l'âme* suivi presque aussitôt par *De la vertu des païens...*

En 1639 il est entré à l'Académie française, fondée par Richelieu quatre ans plus tôt. On peut le définir comme un *sceptique*, quelqu'un qui n'accepte aucune idée sans l'avoir d'abord soumise à la critique. Il s'affirme chrétien, certains le mettent en doute, les jansénistes notamment. Mais cela n'a guère de conséquences pour lui : car Richelieu se méfie des jansénistes.

En 1640, La Mothe Le Vayer brigue la charge de précepteur du fils du roi Louis XIII (le futur Louis XIV, qui à ce moment a 2 ans). Malgré l'appui de Richelieu, il n'obtient pas le poste. C'est seulement en 1647 qu'il sera choisi pour s'occuper du frère cadet de Louis XIV, et en 1652 pour enseigner au jeune roi, qui alors a 14 ans.

Cela se passera dans des circonstances plutôt agitées : 1648-1653, c'est la période de la *Fronde*, nous y reviendrons.

Par la suite, il s'éloignera des milieux du pouvoir, se retirera dans une vie d'étude. En 1670, à plus de 80 ans, il publiera un ouvrage de poésie, l'*Hexaméron rustique*, où il exalte la liberté en amour, et qui sera interdit par la censure pour «obscénité».

## Les lettres du médecin Guy Patin

Gabriel Naudé a la charge d'une des deux plus vastes bibliothèques du moment, celle de la famille De Mesmes, plus grande même que la bibliothèque royale. Érudit réputé, c'est aussi un important théoricien politique, auteur des *Considérations sur les coups d'État* (1639).

Élie Diodati est genevois, protestant. Confident de Galilée (mort en 1642), il s'emploie à populariser ses idées.

Il retournera bientôt à Genève et sera remplacé au sein de la *Tétrade* par Guy Patin<sup>(1)</sup>, médecin très prisé dans le beau monde. Reçu docteur en médecine en 1625 (sa thèse portait sur le sujet suivant : «L'examen de l'urine donne-t-il un signe certain de grossesse ?»), on trouve Guy Patin, deux ans plus tard, *régent* de la Faculté de médecine de Paris. Il ne le doit pas à son expérience : c'est une "charge" qui, comme beaucoup d'autres en ce temps-là, s'achète.

Sa carrière médicale sera brillante : doyen de la Faculté, titulaire de la chaire d'enseignement d'anatomie et de pharmacie au Collège royal... Ce n'est cependant pas comme médecin qu'il restera célèbre : dans ce domaine, il n'est guère plus savant que les autres médecins de son temps, ceux que Molière raille dans ses comédies. Il est surtout connu pour le recueil de ses *Lettres*, où il commente l'actualité avec une grande vivacité et indépendance d'esprit. (La correspondance était à cette époque une activité littéraire appréciée : qu'on songe aux *Lettres de Mme de Sévigné*.)

## Les mouches et le miel

Ces hommes appartiennent à cette catégorie d'intellectuels qu'on appelle les "libertins". Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ce mot signifie : qui revendiquent la liberté de penser, contre les idées reçues de la tradition.

Il ne faut pas croire pour autant qu'ils aspirent à la démocratie. Au contraire : La Mothe Le Vayer et Naudé sont des théoriciens du pouvoir absolu, seul capable à leurs yeux d'imposer la Raison (la Raison d'État) comme principe de gouvernement. Ils ne croient plus vraiment au caractère sacré de la royauté, mais ils y voient la forme la plus efficace de gouvernement. Ce sont des héritiers de la pensée de Machiavel, cet ancêtre du rationalisme politique.

Proches de Richelieu, ils approuvent sa volonté d'imposer un État fort et centralisé, la brutalité avec laquelle il brise les complots, sa façon d'assurer les finances nécessaires, y compris en aug-

1. Il existe une rue Guy-Patin dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, à la limite du 18<sup>e</sup>. Une des issues du métro Barbès-Rochechouart s'appelle "sortie Guy-Patin".



**AVIS QUE DONNE UN FRONDEUR AUX PARISIENS  
QU'IL EXORTE DE SE RÉVOLTER CONTRE LA  
TYRANNIE DU CARDINAL MAZARIN**



**À la fin de la Fronde, le jeune Louis XIV (14 ans) reçoit l'allégeance d'anciens chefs des insurgés. À gauche, sa mère.**

mentant lourdement les impôts. Ils combattent les autonomies régionales, les contestations "irrationnelles", la volonté des grands de la noblesse de s'affranchir du pouvoir royal.

Ils méprisent le peuple, la *populace* comme ils disent, la «sotte multitude». Ils méprisent tout autant les courtisans. Dans un *Traité de la liberté et de la servitude* publié en 1643 et dédié à Mazarin (2), La Mothe Le Vayer en parle avec une ironie féroce : «*Les mouches ne peuvent être dissuadées de suivre le miel...*»

**Louis XIV devient roi à 5 ans**

Les jeunes "libertins" de la génération suivante, les Chapelles, Cyrano, Dassoucy et autres, n'ont pas la même mentalité. Ils cultivent l'impertinence vis-à-vis de n'importe quelle forme de pouvoir, à commencer par l'État. Ils n'imaginent pas pour autant, eux non plus, une démocratie, cette notion leur est étrangère. C'est la politique elle-même qui est pour eux sujet de moqueries. Et leur revendication de la liberté en matière philosophique et morale conduit plusieurs d'entre eux vers le goût de la débauche plutôt que vers la "sagesse" épicurienne.

C'est une période troublée. Richelieu est mort en 1642, Louis XIII en 1643. Louis XIV devient roi à 5 ans. Sa mère Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, assure la régence avec l'aide du premier ministre Mazarin. Celui-ci, qui est cardinal mais pas prêtre, parle le français avec un fort accent italien, et il est méprisé par beaucoup. La Mothe Le Vayer s'est rallié à Mazarin. Guy Patin au contraire le déteste.

**Les "mazarinades"**

Dans les rues de Paris souffle un vent de contestation, encouragé en sous-main par les grands nobles qui voudraient récupérer le pouvoir à leur profit. «*On continue, écrit Guy Patin, d'imprimer de nouveaux libelles contre le Mazarin et ceux qui suivent son malheureux parti, tant en vers qu'en prose, tant en français qu'en latin, bons ou mauvais, piquants et satiriques, il n'importe ; tout le monde y court comme au feu. Jamais matière ne plut tant que ce qui se dit ou se fait contre ce tyran, fourbe, fripier, comédien, bateleur et larron italien.*»

Une mode de chansons satiriques se développe, les "mazarinades", d'une violence et parfois d'une crudité effrayantes. Exemple : «*Il fout notre régente, / Il lui prend nos écus / Et le bougre se vante / Qu'il l'a foutue au cul !*

2. Ce texte a été réédité en 2007 par les éditions Le Promeneur-Gallimard.

**Première page d'un libelle anti-Mazarin diffusé dans Paris au début de la Fronde.**

*Faut sonner le tocsin, tagadin, / Pour pendre Mazarin !*» Chapelles et surtout Cyrano ne

sont pas les derniers à en écrire.

Cependant, l'époque est marquée aussi par la crise économique. Une épidémie de peste en 1628-1630, qui a tué beaucoup de gens, et plusieurs années de conditions météorologiques désastreuses, ont fait baisser fortement les rendements agricoles. La misère s'installe chez les pauvres gens.

François Luillier, bien qu'appartenant aux classes aisées, est touché lui aussi : ses rentes proviennent des redevances prélevées sur les terres agricoles qu'il possède en Ile-de-France, et celles-ci chutent. Aussi supporte-t-il de plus en plus mal la propension de son fils, notre Chapelles, à jeter l'argent par les fenêtres dans les cabarets, pour les jeux de cartes et les luronnes. Ne parvenant pas à le raisonner, il va employer la manière forte.

Il existe à cette époque, à peu près à l'emplacement actuel de la gare de l'Est, un vaste ensemble de bâtiments, qui a longtemps servi de prison. En 1632, saint Vincent de Paul a obtenu du roi d'y loger la congrégation de prêtres qu'il a fondée. Mais c'est à condition qu'il conserve à une partie des lieux la fonction de prison et que les religieux en assurent l'administration. On y enferme, sur *lettre de cachet* au nom du roi, les fils de bonne famille que leurs parents veulent "corriger".

Chapelles y passe cinq mois. Il s'en plaint dans une lettre à son père : «*J'ai un bénitier et n'ai point de pot de chambre auprès de mon lit. J'ai un prie-Dieu et point de chaise ni de table dans ma chambre. J'ai un bonnet pour le jour et n'en ai point la nuit. J'ai une soutane et n'ai point de robe de chambre. Et à table, j'ai des serviettes, des couteaux, des cuillers et je n'ai rien à manger. Enfin, Monsieur, dans les conversations, je n'ai que des gens qui m'importent, car tous leurs entretiens ne sont que des invectives contre les vicieuses coutumes du siècle.*»

**Jeu d'enfant dans les fossés de Paris**

En 1648 l'impopularité de Mazarin atteint un record. On lui reproche une guerre inutile contre l'Espagne, l'augmentation des impôts, la misère. Le Parlement de Paris cherche à limiter le pouvoir royal. Parmi les enragés, on remarque François Bachaumont, ami de Chapelles et membre du groupe d'élèves qui se réunit autour de Gassendi. Il est l'un des plus jeunes magistrats du Parlement, conseiller-clerc à un âge où généralement on est encore étudiant ; il le doit à la protection de son père, président de l'institution.

Un jour où, en séance plénière, les parlementaires discutent de la tactique à tenir contre

Mazarin, François Bachaumont risque une comparaison : le Parlement, dit-il, agit comme les écoliers qui s'amuse avec leur fronde dans les fossés de Paris, se séparent dès qu'ils aperçoivent le lieutenant de police et se rassemblent à nouveau dès qu'il est parti.

L'image amuse, on la répète et, dès lors, l'opposition à Mazarin est couramment appelée une "fronde". Les adversaires du cardinal-ministre prennent comme signe de ralliement des cordons de chapeau en forme de fronde.

**D'un château l'autre**

Le 26 août 1648, Mazarin fait arrêter trois des dignitaires du Parlement. Dans les rues de Paris aussitôt, on dresse des barricades, on prend d'assaut la prison où ont été enfermés les trois parlementaires, c'est l'émeute. Elle va durer des mois, elle verra le Parlement prendre des décrets, armer des troupes, solliciter l'aide de l'ennemi espagnol. Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649, le cardinal, la reine et son fils Louis XIV (10 ans) doivent s'enfuir précipitamment de Paris et gagner le château de Saint-Germain.

L'insurrection gagne la province, où les grands nobles prennent la tête de véritables armées. Parmi les plus acharnés, le prince de Condé et son jeune frère Conti (l'ancien condisciple de Chapelles au collège de Clermont, voir notre précédent numéro), cousins du roi, le duc d'Orléans, oncle du roi, le maréchal de Turenne, le duc de La Rochefoucauld, etc.

Durant plusieurs années, la reine et le jeune roi devront sans cesse changer de résidence, errant de château en château, revenant à Paris puis s'enfuyant à nouveau. La Mothe Le Vayer père, précepteur du roi et de son frère cadet, les suit ; ce ne sont pas les meilleures conditions d'études pour des enfants.

La reine et Mazarin finiront par l'emporter, mais le jeune Louis XIV gardera de ces années un souvenir brûlant.

Les troubles finis, chacun retourne à sa vie : La Mothe Le Vayer père à ses travaux d'étude, François Luillier à ses projets de voyage, Chapelles à ses amusements et à ses poésies satiriques, en compagnie de La Mothe Le Vayer fils et de Bachaumont qui s'est démis de sa charge au Parlement.

Noël Monier  
(À suivre)

**Dans le prochain numéro :  
La mort douloureuse de Gassendi.  
Cyrano et le voyage vers la lune.  
Molière, Chapelles et l'affaire Tartuffe.**

*Philoctète* appartient à la série des œuvres de Heiner Müller inspirées de son "dialogue avec les morts". Il est mis en scène au théâtre des Abbesses par Jean Jourdeuil, également traducteur. Le texte est tragique. Cependant les commentaires de Heiner Müller orientent la mise en scène vers un côté clownesque, et Jean Jourdeuil le sait.

L'histoire de *Philoctète* remonte à l'Illiade. Elle fut le thème d'une pièce de Sophocle en 409 av. J.-C.

Ulysse, arrivant de Troie dont les Grecs font le siège depuis dix ans, arrive à l'île de Lemnos, accompagné du jeune Néoptolème, fils d'Achille qui a été tué. Tous deux ont quitté les troupes grecques avec la mission de ramener le grand archer Philoctète, que les Grecs, et Ulysse le premier, avaient condamné dix ans auparavant à l'exil sur cette île. En effet, blessé au pied, Philoctète perturbait le camp par ses cris de douleur insupportables et par l'odeur infecte de sa plaie.

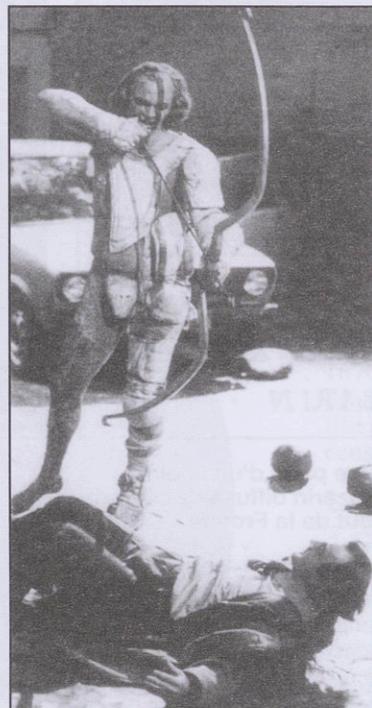
Or, un devin a annoncé que seul Philoctète, détenteur de l'arc et des flèches magiques d'Héraclès, pourrait conduire à la reddition des Troyens. La pièce de Sophocle, et celle de Müller, content l'épisode où Ulysse, le rusé, charge le jeune Néoptolème, encore en proie aux plus nobles sentiments, de gagner la confiance de Philoctète en le trompant, afin qu'il accepte de revenir combattre Troie.

Si chez l'auteur grec l'intervention d'Héraclès, *deus ex machina*, mettait tout le monde d'accord à la fin, au contraire le dramaturge allemand sacrifie son pitoyable héros. La pièce prend ainsi un caractère de tragédie purement humaine. Heiner Müller la qualifie lui-même de pièce anti-didactique et, avec toute l'ambiguïté que l'expression implique, de «*négligé d'une pièce communiste*».

Heiner Müller est né en 1929. Son père a été arrêté dès l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933, puis libéré, mais sans emploi. Le jeune homme a

## Théâtre des Abbesses Philoctète, de Heiner Müller

• Du 5 au 21 novembre. 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

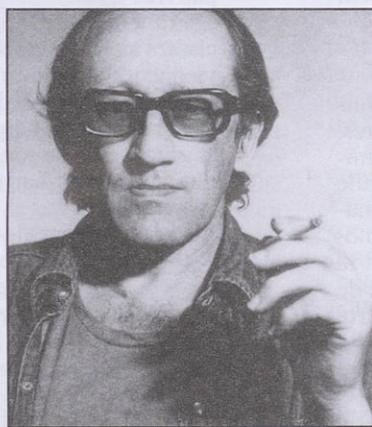


Deux des mises en scène "historiques" de *Philoctète* : en 1968 à Munich, et en 1988 à Berlin.

intégré, après les Jeunesses hitlériennes (auxquelles l'appartenance était obligatoire), le *Volksturm*, service pour les hommes qui n'avaient pas encore, ou n'avaient plus, l'âge d'être au front.

À la fin de la guerre, il reste en RDA malgré le départ de ses parents. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, il rétorque qu'on ne demande pas à un Français pourquoi il reste en France. Il vit de journalisme et publie sa première pièce en 1956, année de la mort de Brecht, dont il reprend en quelque sorte le flambeau. Ses premières œuvres sont nettement d'inspiration communiste, mais ensuite il connaît la censure et reste presque dix ans sans rien pouvoir publier ou faire jouer.

Son œuvre prendra ensuite le détour de la confrontation avec les auteurs du passé, avec Sophocle, Shakespeare (Macbeth, Hamlet-machine), Laoclos



Heiner Müller

(Quartett). En 1993, il co-dirige le *Berliner Ensemble* fondé par Brecht. Il meurt en 1996 d'un cancer.

Cendrine Chevrier

## Au Funambule

## Les tentations électives

• 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jusqu'au 6 décembre. Samedis 18 h, dimanches 19 h 30.

C'était une soirée de remise des "Molière" en direct du théâtre du Funambule. Pierre Escabeau (cabot ?) devait recevoir le prix du meilleur comédien. Il refuse cette distinction, annonce sa retraite («*Je ne veux plus être un Avare, un Misanthrope, un Don Juan, un Tartuffe, je veux être moi-même*»), se lance dans un plaidoyer pour les petits théâtres d'art et d'essai (tiens, tiens !) et adresse un cri d'amour à la ministre de la Culture, son ancienne petite amie, perdue de vue depuis vingt-huit ans.

Ainsi commencent *Les tentations électives*, retrouvailles entre une bête de scène et un animal politique. Ils se marient et auront beaucoup... d'ambitions électives, madame la ministre



voulant devenir maire de sa ville. Lui se met au vert, déclamant du Molière. Elle fait campagne, réclamant des suffrages. Et...

Comédie satirique sur le cabotina-

ge et les combines, c'est la deuxième pièce écrite par Benjamin Oppert qui n'a que 29 ans mais qui connaît la musique. Il fut assistant parlementaire d'un député des Hauts-de-Seine, directeur de campagne d'un candidat aux législatives en Seine-et-Marne et il rédige actuellement des discours pour des élus.

Pierre-Escabeau est joué par Remy Oppert, père de l'auteur... M.P.L.

■ **Également au Funambule :**  
• Jusqu'au 4 nov., *La salle des profs* et *Quand X rencontre Y*.  
• Jusqu'au 8 nov., *Café allongé*.  
• À partir du 12 nov., *Rita, on l'aime ou on la quitte*.  
• Jusqu'au 10 janvier, *Sur la plage abandonnée*.

## Théâtre Montmartre-Galabru

## Sans demi-mesure

Sketches de et avec Céline Iannucci

Très tôt, Céline s'est passionnée pour l'écriture, la chanson française et la comédie. Elle a débuté en faisant le tour de piano bars avant de rejoindre "les Taupes Models" fondée avec Cécile Giroud et Florence Foresti. Succès immédiat, cafés théâtres combles pour les trois jeunes femmes, avant qu'elles décident de voler chacune de ses propres ailes. Elles continuent à s'entraider en conservant la nostalgie du bon vieux temps.

Après un triomphe dans *Arrête de pleurer Pénélope*, un été au Galabru avec *Mascarade*, Céline nous revient seule en scène, s'épanchant sur la vie d'une trentenaire bien plantée dans son époque. Tour à tour mère odieuse, fonctionnaire acariâtre ou encore jeune femme fragile sujette aux TOCS... elle se révèle ardente, cynique et attachante... séduisante et séductrice... montrant tour à tour toutes les facettes de son art: piano, chant, mimiques, danse. Son mètre dans la poche arrière du jean, Céline ne fait pourtant pas dans la demi-mesure à la satisfaction des spectateurs..

Du jeudi au samedi à 21 h 30.

## Également au Galabru

### Ouitche !

Sketches de Courteline, mis en scène par Michel Galabru. Jusqu'en janvier

Concocté par Michel Galabru, *Ouitche* (expression favorite de Courteline) est un cocktail à base de saynètes (parmi le répertoire peu joué) franchement cocasses. Sont exhumés les comédiens cabots de seconde zone qu'il a longuement observés, les filles des boulevards, les pochards et les aristos qu'il croisa dans les bars de Montmartre qu'il fréquentait assidûment... Estelle Borfiga, Olivia Demorge, Anthony Dubois, Bruno Gouery, issus du "cours Galabru", interprètent avec drôlerie le quotidien de ces personnages grotesques. Les mardis soirs à 20 h.

Michel Cyprien

■ **Et aussi :** *Mistinguett, Madonna et moi*, Caroline Loeb. • *Ruptures*, de Caroline Nhietweski. • *C'est moi la vedette*, Jean Renaud. • *Les lundis musicaux*, jeunes chanteurs.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

## À l'Atalante

### Graves épouses / Animaux frivoles

De Howard Barker  
Du 5 au 27 novembre

Isolée à résidence dans sa demeure travagée par un mystérieux changement, la comtesse Strassa est soumise à l'autorité de ceux qui étaient ses domestiques. La question posée par Howard Barker n'est pas le renversement du pouvoir (c'est fait), mais l'appropriation de l'autre, du corps de l'autre : il est exigé que Strassa consente à être possédée par le mari de son ancienne servante. La question, c'est le désir, la frustration, et la dignité.

□ 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

## A l'Atelier

### Premier amour de Samuel Beckett

À partir du 3 novembre

**P**remier Amour est l'un des premiers textes écrits en français par Samuel Beckett. Ce monologue aigre-doux rend compte à sa façon du sentiment amoureux né, pour le narrateur, sur un banc public au bord d'un canal. Il y est question de promenades à travers les cimetières, de la mort du père, de constellations, d'orties géantes arrachées par passion, de vie commune dans un deux-pièces, de grossesse, des turpitudes du langage et de maints petits faits physiques ou psychiques. C'est le grand Sami Frey qui se confronte à l'écriture de Beckett. (Mardi à samedi à 19 h.)

■ **Également à l'Atelier : Hiver**, de Jon Fosse, avec Nathalie Baye. Mardi à samedi à 21 h, samedi et dimanche à 16 h.

□ 1 place Charles-Dullin.  
01 46 06 49 24.

## À l'Olympic-café

### Il était une fois... des soirées contes

**C**ontes et conteurs désormais les mardis et mercredis soir à l'Olympic Café, le café à musique du 20 rue Léon. C'est toutes les semaines, à partir de 20 h.

Ils sont une douzaine de conteurs déjà programmés dont Mimi Barthélémy, la voisine, conteuse haïtienne



D.R.

réputée, ou Binda, le Camerounais. D'autre part, le photographe et comédien, Amadou Gaye, vient un mercredi sur deux, interpréter des textes de poètes africains ou antillais.

L'accent est mis sur l'Afrique mais des conteurs de tous pays sont également invités.

□ 20 rue Léon. 01 42 52 09 14.  
Programme complet de l'Olympic :  
www.rueleon.net

## À la Reine blanche

### Le cabaret des gueux

Les 8 et 22 novembre

**L**e collectif du Cabaret des gueux regroupe des artistes de divers horizons, musique, théâtre, danse, magie, clowns, peinture, photo, film... Thème général du spectacle qu'ils proposent ici ensemble : un ogre a le pouvoir de transformer les gens en animaux...

■ 2 bis passage Ruelle.  
01 42 05 47 31.

Autres programmes de la Reine blanche : www.reineblanche.com



D.R.

## À l'Étoile du nord

### Que d'espoir

Du 3 au 21 novembre.

**S**ous ce titre sont réunis des textes courts qu'Hanokh Levin a écrits tout au long de sa vie pour des cabarets satiriques. Ces petites pièces et chansons, où se devinent l'influence de Tchekhov ainsi que de Feydeau et de Brecht, nous emportent dans le tourbillon survolté d'une désillusion jubilatoire.

S'y succèdent des personnages qui peinent à appréhender la vie, des individus insatisfaits qui ne savent pas où trouver les moyens de leurs aspirations, se sentent bloqués par leurs origines sociales, leur famille, leur éducation, le monde dans lequel ils vivent, autant de poids qui, pensent-ils, empêchent la réalisation de leurs grands destins.

C'est en 2000 à Avignon que la France a découvert ce dramaturge exceptionnel né à Tel Aviv en 1943. Il a écrit une cinquantaine de pièces dont une trentaine montées de son vivant. Il en a souvent assuré la mise en scène, au rythme d'une création par an de 1968 à 1999, année de sa mort. Pour Serge Lipszyc qui met en scène, à l'Étoile du Nord, ce « cocktail théâtro-musical corrosif, le rire de Levin est une arme salutaire par ces temps de crise. S'il faut couler, dit-il, coulons en riant ».

Dominique Delpirou

■ **Également à l'Étoile du nord** : Trois monologues complètent une programmation de novembre qui s'est donnée pour thème : *L'humour se met au noir*. Du 4 au 14 novembre, **Toujours le même fantasme**, de Frédéric Aspisi. Du 17 au 21 novembre, **A(II)RH+** de Nicoleta Esinencu.

Du 24 au 28, **Rien, rien de plus au monde**, de Massimo Carlotto.

□ 16 rue Georgette-Agutte.  
01 46 26 47 47.

## Théâtre de rue à la Goutte d'Or

### Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès

**S**ylvie Haggai reprend, depuis septembre, *Dans la solitude des champs de coton*, pièce de Bernard-Marie Koltès, le troisième jeudi de chaque mois jusqu'en juin 2010, jouée dans la rue, dans un lieu tenu secret de la Goutte d'Or. Prochaine représentation jeudi 26 novembre. Rendez-vous devant l'église Saint-Bernard à 20 h 45. Infos et réservation : 06 27 69 28 31.

## Au Lavoir moderne parisien

### Viol

de Botho Strauss

Du 25 novembre au 19 décembre

**B**otho Strauss est un des auteurs allemands contemporains les plus célèbres, tant pour son théâtre que pour ses romans. Son œuvre évoque un monde désorienté, déchiré. Il s'est inspiré, pour *Viol*, de *Titus Andronicus*, tragédie de Shakespeare, pleine de sang et de meurtres, enchevêtrément de complots et de vengances.

*Viol* est traduit par Michel Vinaver, mis en scène par Christophe Collin.

■ **Également au LMP** : • Jusqu'au 7 nov., **Que ta volonté soit faite**.

• Jusqu'au 16 nov., **Mamane malmène les mots**.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

## Et aussi

■ **À l'hôpital Bretonneau**, théâtre-danse inspiré de la chanson française, **Les maux d'amour de Philippe Fialho**, par la compagnie *L'atelier*, vend. 13 nov. 15 h. Entrée libre, 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ Danse au **Théâtre des Abbesses** : Lia Rodrigues (Brésil), du 25 au 28 nov.

■ **Alambic** : • **Les Zappeurs**. • **Coloc à taire**. • **Six in the City**. • **Qui aime bien trahit bien**. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **Ciné-13-théâtre** : • **Les non-dits**, jusqu'au 8 nov. • **Les loupiotes de la ville**, jusqu'au 3 janv. • **Qu'est-ce qu'on attend ?**, à partir du 13 nov. (1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.)

■ **Dix Heures** : • **Vérino**, mar. à sam. 19 h. • **Isabeau de R.**, mar. à sam. 20 h 30. • **Isabelle Buffet**, mar. à sam. 22 h. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Manufacture des Abbesses** : • **L'étrange regard du rêveur**. • **Thérapie anti-douleur**, jusqu'au 11 nov. • **Giacomo sur les planches**. • **Smoking, no smoking**, reprise. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Sudden Théâtre** : • **L'appel de la pompe à feu**, merc., vend., dim. 19 h. • **La double inconstance**, de Marivaux, lun., merc., jeu. 21 h. • **Le songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare, mar., vend., sam. 21 h. • **Le monte-plats**, d'Harold Pinter, le mardi 17 à 21 h. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Tremplin : Novembre**, de Gustave Flaubert, du 5 au 28 nov. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 90 00.)

## Pour les enfants

### À l'Étoile du nord L'arche de Noë

Du 25 au 28 novembre

**L**e grand orage, la montée des eaux à la surface de la Terre, l'Arche de bois, le défilé des animaux... Sur un air d'accordéon, jovial et nostalgique, une pluie d'images. (À partir de 3 ans.)  
□ 16 rue Georgette-Agutte. Merc. 14 h 30, jeu. vend. 10 h et 14 h 30, sam. 16 h.



■ **Alambic-comédie** : • **Les farceurs**. • **L'âne et le ruisseau**, d'Alfred de Musset. • **Gabilolo, Malolotte et l'arche de Noë**. • **Nono et les couleurs de l'été**. (01 42 74 22 77. www.alambic-comedie.com)

■ **Funambule** : • **Shéhérazade et la 1002e nuit**, jusqu'au 11 nov. • **Les secrets du médaillon magique**, jusqu'au 31 janvier. (01 42 23 88 83. www.funambule-montmartre.com)

■ **Manufacture** : • **Peau d'âne**, jusqu'au 15 nov. • **Le long voyage du pingouin vers la jungle**, jusqu'au 25 nov. • **Histoires comme ça**, d'après Kipling, jusqu'au 27 déc. (01 42 23 42 03. www.manufacturedesabbesses.com)

## Musiques



D.R.

Jean Guidoni chante Prévert aux Abbesses.

■ **Théâtre des Abbesses**, à 17 h : • 7 et 8 nov., Jean Guidoni chante Prévert. • 14 nov., Alena Baeva, violon, et Katia Skanavi, piano, jouent Beethoven, Prokofiev, R. Strauss. • 21 nov., Jayanthi Kumaresh, chanteuse de l'Inde. • 28 nov., Xavier Phillips, violoncelle. (01 42 74 22 77.)

■ **À l'Atelier**, 16 nov. 20 h 30, Ballaké Sissoko et Vincent Segal, concert **kora et violoncelle**.

■ **Au Grand Parquet** (20 rue du Département), jeudi 5 nov. 20 h : **Tjad Cie**, "De la Renaissance au matin du Baroque" (luth, guitare baroque, clavicin, percussions, viole de gambe, cromorne, flûte à bec, chant).

■ **Église luthérienne St-Paul** (90 boulevard Barbès), dimanche 15 nov. 16 h 30, récital **violin et orgue**.

■ **Église Notre-Dame-du-Bon-Conseil** (140 rue de Clignancourt), dimanche 15 nov. 15 h 30), **duo jazz** Cécile Broche, violon électrique, et Etienne Bouyer, saxo. Voyage, de New York à l'Albanie, par l'imaginaire Molvanie, la Hongrie ou une insolite plage enneigée... Libre participation.

■ **Église St-Pierre-de-Montmartre** (tout en haut de la Butte), dimanche 8 novembre, 17 h, **Chœur de l'Abbaye de Montmartre**, *Requiem* de Fauré.

**Galerie W**

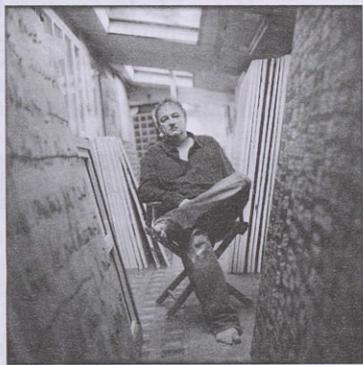
**Denis Robert, du procès aux cimaises**

Jusqu'au 30 novembre

Le procès Clearstream, qui s'est achevé fin octobre avec en vedette Dominique de Villepin, a mis en lumière le journaliste d'investigation Denis Robert. Sa présence comme inculpé dans ce procès pour "dénonciation calomnieuse" était d'ailleurs surprenante : c'est bien lui qui, le premier, avait révélé le contenu des fichiers secrets de Clearstream, mais il n'avait fait là que son métier de journaliste. Les fichiers qu'il avait rendus publics ne comportaient aucune falsification. C'est ensuite seulement, et par quelqu'un d'autre, que des noms y avaient été ajoutés frauduleusement.

Le procureur, à la fin du procès, a d'ailleurs requis l'acquittement pour Denis Robert.

Celui-ci n'est pas seulement un journaliste enquêteur. Il est aussi romancier (il vient de publier un intéressant récit de science-fiction, *Dunk*) et peintre. Éric Landau, patron de la



D.R.

Denis Robert parmi ses tableaux.

galerie W, l'a pris dans son "écurie" et accroché à ses cimaises, jusqu'à fin novembre, une exposition de ses œuvres, dont l'actualité médiatique de l'artiste devrait assurer le succès.

Les tableaux de Denis Robert sont du genre "conceptuel" et font référence à ses investigations dans le monde de la finance : collages de bordereaux de banques ou de salles de change, lignes de textes, etc. Le magazine féminin *Elle* évoque «la révélation d'un artiste à part entière» et *VSD* voit en Denis Robert «un artiste sentinelle, qui nous avertit des maux de notre monde».

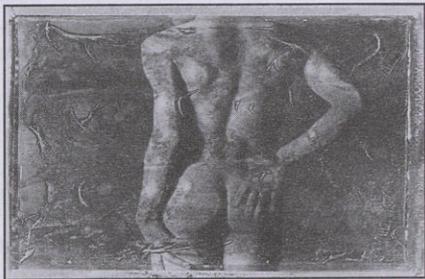
N. M.

□ 44 rue Lepic. 01 42 52 00 18.

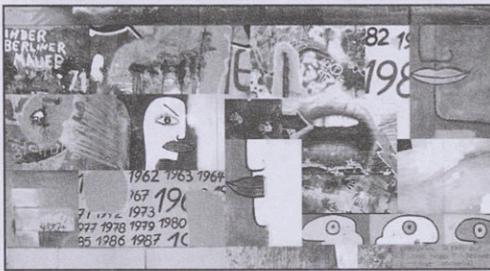
**Espace Canopy**

**Joaquin Mouffron**

Hybrides et pantins. Nus et cendres. Jusqu'au 29 novembre



Joaquin Mouffron représente des corps nus, asexués, fragmentés, des êtres hybrides. Vision théâtralisée pour cet artiste sensible au surréalisme comme au "théâtre de l'absurde", dont les photos expriment la marque du destin, la fragi-



Ci-dessus : Un fragment du mur de Berlin, par Fabien Monsinjon.

Ci-contre : Sur une coque de navire, Brest 2009, par Cathy Bion.

**Little Big Galerie**

**Décime-moi un mur**

Installation photographique de Fabien Monsinjon

Jusqu'au 9 novembre

Vingt ans après sa chute, Fabien Monsinjon met ses pas dans les traces du mur de Berlin. Il a parcouru à pied les 43 kilomètres de son tracé et photographié graffitis et signes commémoratifs, friches et nouveaux bâtiments. Il a ensuite réalisé un assemblage, un patchwork recomposant un paysage imaginaire, «espace de création, expression, séparation, protection, enfermement, mémoire», dit-il. On pense à Berlin mais aussi à d'autres murs passés et actuels.

Son installation, baptisée *Décime-moi un mur*, est installée depuis le 9 octobre sur toute la longueur de la galerie et... elle sera officiellement démolie le 9 novembre, jour anniversaire de la chute du mur. Cela se passera publiquement à 23 h 15.

**Couleurs d'éphémère**

Photos de Cathy Bion

Du 13 novembre au 6 décembre

Cathy a beau être sans discussion possible une enfant de la Goutte d'Or - sa grand-mère y était née et y a vécu, sa mère aussi, et elle-même y habite encore -, son domaine de prédilection, ce sont les ports du monde. Ports de France (Brest, Roscoff, Sète, La

Rochelle...), du Maroc, du Portugal, du Japon, d'Australie, elle y traque des surfaces colorées, coques de navires, murs, taches de rouille, éraflures, écaillures, images presque abstraites témoignant cependant du travail des hommes et du passage du temps.

Depuis quinze ans qu'elle pratique la photographie en artiste, elle a toujours cherché à montrer l'alchimie secrète des éléments du monde : ce fut, en un temps, l'eau, ruisseaux, rivières, mers, ce fut la végétation... Dans les ports marocains de Tanger et d'Essaouira elle a découvert un jour la splendeur de la lumière sur ces surfaces infiniment variées.

□ Little Big Galerie. 45 rue Lepic. 01 42 52 81 25.

lité humaine. Joaquin Mouffron se joue aussi de la pérennité de la photo, utilisant des procédés de vieillissement de ses clichés jusqu'à ronger ses sujets, les corroder.

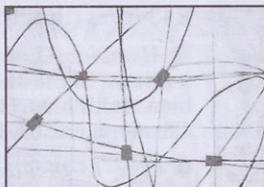
M.P.L.

□ Espace Canopy, 19 rue Pajol. Du mercredi au samedi, de 14 à 19 h 30. 01 40 34 47 12.

**A l'Échomusée de la Goutte d'Or**

**Christophe Pradal et Jean Maes**

Du 20 au 28 novembre



C. Pradal : Grand Huit

Cette exposition réunit le travail de deux plasticiens : Christophe Pradal, habitant le quartier de la Goutte d'Or (et qui est aussi président de l'AMAP Goutte d'Or), présentera une série de travaux, abstraits, sur papier, pastel et acrylique. Jean Maes, artiste belge, présentera des photos et sculptures, marquées par son immersion dans la nature (il s'est fait l'invité d'une forêt plusieurs semaines durant) et ses visions intimes d'un rapport brut à la matière. Vernissage vendredi 20 novembre à partir de 18h. M. C.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.

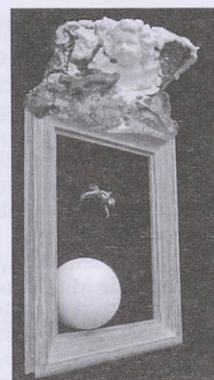
■ **Galerie La Hune-Brenner : Anita Tullio**, sculptures, du 5 au 21 nov. Vernissage le 5 à partir de 17 h. (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.)

■ **Galerie La Rotonde : Stefano Cerutti**, peintures récentes. Ses précédentes toiles présentaient des paysages assez ludiques. Cette fois, ce sont des visages, dont la simplicité apparente n'exclut ni le raffinement ni l'humour. (28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.)

■ **Espace Dali** (11 rue Poulbot), "Dali d'or et bijoux de Gala", jusqu'au 20 janvier



Jean-M. Faudemer



Anita Tullio



Stefano Cerutti

**Galerie 3F**

**Jean-Michel Faudemer**

Du 10 au 16 novembre

Jean-Michel Faudemer, propriétaire des lieux, collecte sur les plages des restes de notre société de consommation. Ces matériaux récupérés portent la patine que la nature, le vent, le soleil, la mer, le sable leur ont laissée. Jean-Michel Faudemer les transforme en personnages imaginaires, humoristiques, hauts en couleurs - en couleurs variées, étincelantes, gaies. A travers eux, l'artiste dénonce un mode de vie focalisé sur la consommation, la "frime", l'avoir, où l'argent est maître du monde.

M.C.

□ 58 rue des Trois-Frères. www.galerie3f.com

**Institut des cultures d'Islam**

**Ces peuples qui parlent turc**

Photos d'Ergun Çagatay

Jusqu'en janvier

Istanbul, Izmir, Edirne, l'Anatolie... Et aussi Boukhara, Samarcande, le Turkestan, le Turkménistan, le Kazakhstan, la Mongolie, les bords de la Volga... Ergun Çagatay a parcouru l'Asie centrale, partout où l'on parle turc, il y a photographié paysages, monuments, gens. Images somptueuses, mémoires d'une civilisation ancienne et portraits des vivants d'aujourd'hui.

Né en 1937, il fut photographe chez Gamma, grand reporter pour *Time Life*. Il expose aux États-Unis, au Japon, en Finlande... mais c'est sa première exposition en France, à l'occasion de l'année de la Turquie.

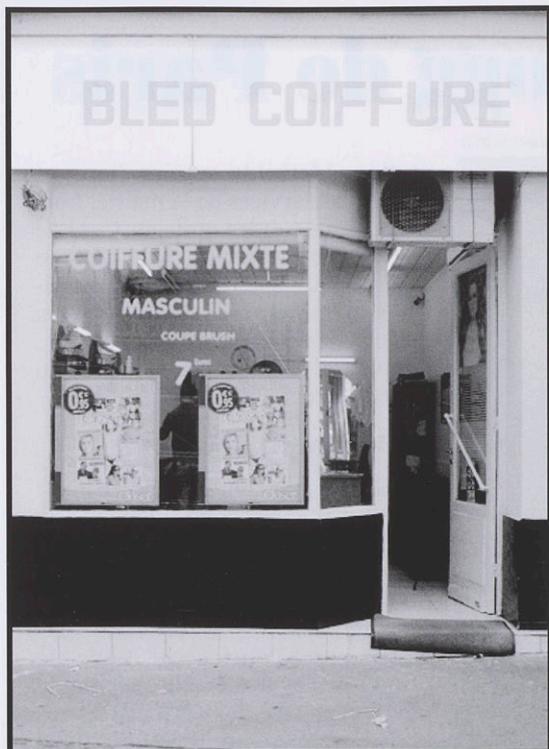
□ 19 rue Léon. 01 53 09 99 80.

18<sup>e</sup>

## Des (petites) enseignes qui en disent long

Ce fut une aventure. Ce fut un concours gagné. Ce fut une exposition. C'est maintenant un livre (voir page 17).

Quelques photos de Sabine Livet prises au fil des rues de la Goutte d'Or et quelques extraits des textes de Lina Mondoloni qui les accompagnent.



**Bled coiffure.** Simplicité du cadre et accueil généreux. Faites comme chez vous !



### Restaurant familial.

Famille, monde : mouvements incessants qui s'imposent à nous-mêmes et qui nous permettent de nous rencontrer... que l'on ait envie d'appartenir à une tribu ou pas.



### VasyLéon – La mode à Château Rouge.

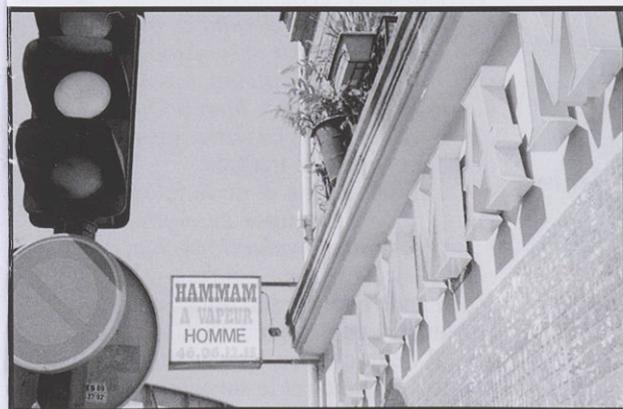
Thé ? Café ? Couture ? Là, on peut se raccommo-der avec ses meilleurs potes tout en attendant qu'on vous arrange un vêtement préféré... façon, façon !



**Afritexti.** Y a-t-il quelqu'un au bout du fil ? Va savoir !



**La cour des grands.** Écoutez ça, La Cour des grands, c'est un titre composé par Youssou N' Dour... En 1998, Michel Platini a décidé d'en faire l'hymne de la coupe du monde de football... Et c'est juste en face du magasin "Abidjan est grand". Et vous croyez au hasard ?



### Hamмам à vapeur homme.

Vous dites ? Homme vapeur ? Rappeur ? Zappeur ? Sapeur ? Même pas peur ? Si l'on inverse la vapeur, va y avoir du brouillard, ici et ailleurs.



**Le marché de Matété.** Demandez à qui vous voudrez où ça se trouve ce marché-là. Immanquablement on vous répondra : Le Marché de Matété ? Ça, c'est à Paris dix-huitième même !

**Titi parisien, installé (amoureusement) du côté du métro Anvers, Sacha Danino, la trentaine à peine dépassée, est déjà auteur à succès de pièces de théâtre, dont le *Tour du monde en 80 jours*...**

## Sacha Danino, le Philéas Fogg de Paris

Christian Adnin

Deux essais, deux grands succès : à 33 ans seulement, Sacha Danino est l'auteur d'une adaptation du *Tour du monde en 80 jours* qui tient l'affiche depuis quatre ans et de *Mission Florimont* qui se joue depuis deux ans. Immergé pour un bon bout de temps dans l'adaptation et l'écriture théâtrales, il a déjà donné un sens à son théâtre, un «*divertissement intelligent*» qui ravit les spectateurs, toutes générations et toutes classes sociales confondues.

Sacha est un vrai «titi parisien», il revendique haut et fort cette appellation d'origine contrôlée. Né dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, il a passé toute son enfance et son adolescence dans le Quartier latin, puis a immigré dans le Marais avant d'atterrir au pied de la Butte, à Anvers, où il habite depuis quatre ans. «*Je déteste autant Paris que j'en suis amoureux. Paris ne me lâchera pas, la petite mère a des griffes.*»

### Sacha et Sébastien

Tout va se jouer au cours de ses études secondaires. Il se lie d'amitié avec Sébastien Azzopardi, fils du directeur du Théâtre du Palais-Royal, et il rencontre la belle Mathilde, son premier amour d'adolescent. Il joue Labiche au collège, «*un bide, j'ai été excessivement mauvais*», avoue-t-il.

Puis il apprend que son arrière grand-père a été journaliste et a écrit des pièces burlesques. Il calquera inconsciemment son parcours sur le sien. Arrive la faculté, son parcours devient chaotique : d'abord philo à la Sorbonne, puis lettres modernes, pour «*échouer lamentablement*» en histoire de l'art. Mais à y réfléchir, n'est-ce pas le cursus idéal pour aboutir au théâtre ?

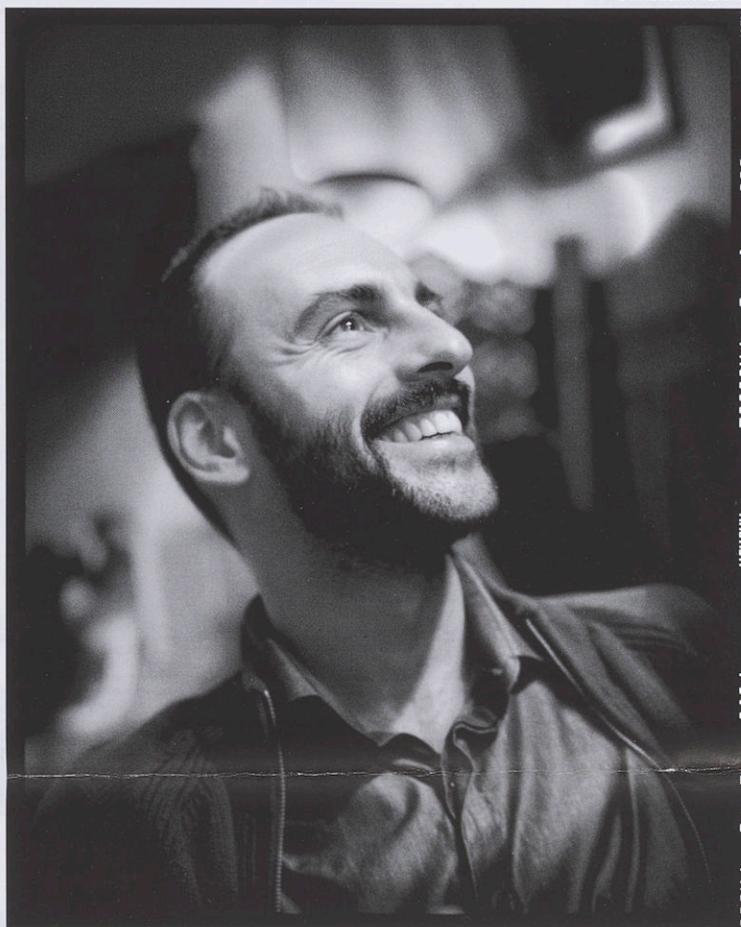
En attendant, il sera journaliste. Il rédige des articles pour la presse automobile, financière, pour les nouvelles technologies et enfin pour la presse parlementaire. Il s'enorgueillit d'avoir interviewé Raï, le célèbre international brésilien du PSG, et des commissaires européens, et même notre Cantona national.

Pendant ce temps-là, Mathilde s'est échappée à Tours pour terminer ses études.

### La loterie du Café de la gare

Sacha est toujours en relation avec Sébastien. En 2005, ils décident de concrétiser leur soif de création et coadaptent *Le Tour du Monde en 80 jours*, le roman de Jules Verne. Bien que Sébastien soit producteur, comédien, metteur en scène, ils écrivent à quatre mains, chacun se nourrissant de l'autre. Leur compatibilité est totale. «*D'ailleurs je me demande si j'ai besoin d'une maîtresse, Seb joue ce rôle à merveille*», s'amuse-t-il à dire.

Pourtant Sacha avoue avoir encore une réticence à se considérer comme auteur. Serait-ce



de la pudeur ? «*Assurément. D'autant plus que la comédie n'est toujours pas bien reconnue dans le milieu. Bien que populaire, ça reste un genre mineur ! Un auteur doit toujours être tragique ou littéraire.*»

Étonnant quand on sait que cette pièce entame sa quatrième saison au *Café de la Gare*, endroit mythique né des rêves acharnés de Romain Bouteille et de Coluche, près de la gare Montparnasse et qui émigra par la suite près du Centre Pompidou. À son ouverture, les spectateurs tiraient au sort le prix de leur place à l'aide d'une roue de loterie. Les plus chanceux recevaient 1 franc, les autres payaient le prix d'une place de cinéma ! Les temps ont bien changé.

Il n'empêche, voilà bientôt la millième fois que Philéas Fogg et ses complices font le tour du monde. Une comédie complètement survoltée, un pari insensé. Et pourtant ça marche du feu de dieu. L'histoire nous transporte en 1872, se côtoient une princesse indienne, le plus grand loser de l'Ouest et l'inspecteur de police le plus nul de toutes les séries allemandes. Un tourbillon de rires pendant une heure et demie. Coup d'essai, coup de maîtres lorsque l'on considère la pérennité de la pièce sur la place de Paris.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, après treize ans d'une longue et inexorable attente, «*Mathilde est revenue*». Après ses

études, Mathilde rejoint Paris et intègre les services de la mairie. Lors d'une soirée entre amis au *Café de la Gare*, stupéfaction, Sacha est en haut de l'affiche. Elle confie aussitôt son numéro de téléphone au théâtre et ce qui devait arriver arriva... depuis trois ans ça roucoule près du métro Anvers.

### Philéas puis Florimond

Sacha a une deuxième passion : l'histoire. Elle occupe une grande part de son univers. En fouillant un peu, il se rend compte que le théâtre a ignoré la rivalité qui opposait la maison des Valois à celle des Habsbourg. Pourtant le règne de François 1<sup>er</sup> a été marqué par le développement des arts, des lettres et de l'architecture. Il co-écrit donc *Mission Florimont* avec son compère (on ne change pas une équipe qui gagne), à l'affiche pour la deuxième année au théâtre Tristan-Bernard.

L'action se déroule en 1534, Florimont de la Courneuve est resté fidèle à François 1<sup>er</sup> acculé de toutes parts entre les prétentions de Charles Quint et la perfidie d'Henri VIII. Une solution : s'allier à l'empire ottoman de Soliman le Magnifique. Sur sa route, Florimont rencontrera des mer-

cenaires plus terrifiants que des compagnies d'assurance, des espions plus sales que sales et même une femme en bonnet phrygien siglé M en hommage au groupe *Boney M*. Comme on voit, anachronisme et burlesque font recette.

### Deuxième coup de maître

«*Seb et moi nous connaissons depuis tout mômes, on sent nos possibilités mais aussi nos limites, c'est ce qui fait notre force*». Et il ajoute : «*J'ai découvert l'univers du théâtre à travers le prisme de Sébastien, je lui en suis éternellement reconnaissant. Pourtant je prends mes distances avec ce milieu souillé par les tensions et les hypocrisies. D'ailleurs, l'ombre du succès me va très bien.*» Quoi qu'il en soit, deuxième pièce, deuxième coup de maîtres.

Quid du cinéma et de la télévision ? «*Nous sommes en contact avec certaines productions, mais chut, c'est un secret*», confie-t-il. Et

quand on lui demande quel est son rêve, Sacha répond qu'il souhaite que Paris redevienne l'épicentre mondial de la culture, que la langue française incarne l'élégance et le savoir et que la France accouche de véritables mouvements intellectuels et artistiques comme elle a su le faire dans le passé.

Vaste chantier.

Michel Cyprien

**«La comédie n'est pas vraiment reconnue. Bien que populaire, ça reste un genre mineur...»**